

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 71 (1935)

Heft: 48

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉDUCATEUR ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *La subvention à l'école primaire.* — *Tableaux scolaires.* — VAUD : *Convocations* : Assemblée des délégués et assemblée générale. — *A propos de la baisse des traitements.* — *Dans les sections* : Vevey. — *Mise au point.* — *Répercussions.* — GENÈVE : *Compte rendu des séances du 12 et du 18 décembre.* — NEUCHATEL : *Aux présidents de sections.* — *A l'honneur.* — *Un jubilé.* — *Manque d'égards.* — JURA : *Statistique médicale.* — INFORMATIONS : *Chez nos voisins* : Autriche. — Mexique. — *Glanures historiques.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : J.-P. CHABLOZ : *Le dessin, base de toute création.* — CARNET DE L'INSTITUTEUR : *Du développement de l'esprit d'observation.* — PRATIQUE : *Le jour de l'An.* — N. : *Arithmétique.* — TABLE DES MATIÈRES. — LES LIVRES.

Bonne Année !

A tous les membres de la S.P.R.,
l'Éducateur et le Bulletin
adressent leurs meilleurs vœux de
santé et de bonheur !

PARTIE CORPORATIVE

LA SUBVENTION FÉDÉRALE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

Rappelons les faits. En 1903, fut introduit dans la Constitution fédérale l'article 27 bis, octroyant aux cantons une subvention en faveur des écoles primaires. Fixée tout d'abord à 60 centimes par tête d'habitant, elle fut portée, en 1929, à 1 franc, huit cantons montagnards bénéficiant d'un supplément de 40 centimes, et Tessin et Grisons, à cause de certaines difficultés linguistiques, recevant en outre une indemnité extraordinaire de 40 centimes, le premier pour toute sa population de résidence, le second sur la base de ses habitants de langues romanche et italienne. On se souvient que les Associations d'instituteurs suisses avaient demandé que la subvention primitive fût doublée.

En 1933 déjà, cette subvention fut diminuée de 20 %. Cette année, le Conseil fédéral, dans son programme financier, proposa une nouvelle réduction de 10 % (soit au total 30 %).

Devant la Commission du Conseil national, M. Meyer, président de la Confé-

dération, justifia cette diminution, disant que ce poste représentait une dépense de près du double de celle de 1929, par le fait de l'augmentation de la population, augmentation ne correspondant pas à celle de la gent écolière. Malgré la réduction prévue, c'était encore une dépense de 750 000 fr. supérieure à celle du budget de 1929.

Cet abatage rencontra de la résistance au sein de la commission. Les socialistes s'opposèrent à une nouvelle diminution. M. Trolliet (Valais), appuyé par M. Rossi (Tessin), son coreligionnaire politique, proposa d'admettre la diminution de 30 %, en maintenant toutefois intacts les suppléments pour les cantons montagnards et les indemnités extraordinaires à Tessin et Grisons. Voilà qui s'appelle « prêcher pour sa paroisse »...

M. Graf, secrétaire des Instituteurs bernois, le porte-parole du Schw. Lehrer-verein, craignant le pire, proposa le 25 %, ce qui fut admis par 11 voix contre 9, après que la proposition Trolliet eût été repoussée.

L'affaire n'est toutefois pas encore liquidée, il reste encore la décision des Chambres. Nous comptons cependant sur la sagesse des mandataires du peuple : l'école populaire ne doit pas être sacrifiée.

TABLEAUX SCOLAIRES

Le jury chargé de choisir les premières séries de tableaux destinés à être reproduits à l'usage des écoles suisses s'est réuni vendredi 22 novembre dernier, dans la salle des Pas-perdus du Palais fédéral. Il était composé de M. Vital, secrétaire du Département fédéral de l'Intérieur, des représentants de la Commission fédérale des Beaux-Arts : MM. Baud-Bovy (Aeschi), Blailé (Neuchâtel), Hilber (Lucerne) et Giacometti (Zurich) ; des représentants du S. L. V. : MM. Gerhard (Bâle), Hardmeier (Zurich), Steiner (Berne) et Grec, représentant la S. P. R. M. Baud-Bovy présidait.

30 artistes peintres avaient été invités à présenter un projet sur un motif nettement déterminé. Il s'agissait de traiter 10 genres différents, sous des conditions artistiques et pédagogiques exactement établies, chaque sujet étant traité par trois peintres différents. Le jury avait donc à retenir parmi ces trois sujets celui qui serait reproduit, les deux autres restant propriété de la Confédération.

D'une façon générale, les participants au concours avaient fort bien compris ce qu'on exigeait d'eux ; ils présentèrent de bien belles choses. Une seule série, les arolles, ne remplissait pas les conditions requises : aucun projet ne fut primé. Les neuf autres séries traitent des sujets suivants : Récolte des fruits. — Avalanche. — Paysage tessinois. — La maison bernoise. — Le style roman : l'église de St-Ursanne. — Les marmottes. — Mercenaires franchissant les Alpes. — Les chocards. — Une usine hydro-électrique.

Si l'on dit que certains de ces projets sont signés Surbeck, Stöcklin, Vonlanthen, Mangold, Hainard ou Stauffer, l'assurance est donnée que nos écoles posséderont un matériel intuitif de premier choix, car on veillera que la reproduction de ces œuvres d'art offre toutes garanties.

Le lendemain, samedi 23 novembre, se réunit la Commission intercantonale pour les questions scolaires ; elle s'était adjoint un certain nombre de personnalités du monde pédagogique : M. Hilfiker de Liestal, secrétaire de la Conférence des chefs de Départements de l'Instruction publique, M. Kleinert, secrétaire du Département bernois de l'Instruction publique, M. Niggli, secrétaire à

la Direction des écoles de la ville de Berne, Maurer, de Lucerne, représentant des Instituteurs catholiques, Mlle Gassmann, de la Société suisse des Institutrices, etc. Examinant à son tour les projets exposés, à une exception près, elle ratifia le choix fait par le jury. Chaque sujet primé fut longuement étudié au point de vue pédagogique et didactique ; les observations et les vœux furent condensés en un rapport envoyé au Département fédéral de l'Intérieur et transmis aux auteurs invités à apporter à leur œuvre les modifications désirées. Remarque curieuse : la veille, le jury n'avait pu se prononcer sur le choix du sujet à primer dans la série « Usine hydro-électrique », les « pédagogues » et les « artistes » émettant un avis diamétralement opposé. Appelée à trancher, la grande commission des « pédagogues » donna raison aux « artistes » !

L'après-midi, la Commission pour les questions scolaires, présidée par M. le Dr Gerhard, de Berne, après avoir pris congé de ses invités, s'occupa spécialement de la reproduction de ces tableaux et de leur diffusion.

Nous espérons que cette tentative de libérer les écoles suisses et les musées scolaires de l'emprise étrangère rencontrera tout l'appui nécessaire. Ce n'est d'ailleurs qu'un premier pas. Le Département fédéral de l'Intérieur est prêt à aider la Commission intercantonale et à organiser un second concours, à condition toutefois que l'essai en cours soit concluant.

VAUD

ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS

Dimanche 26 janvier, à 10 heures, au Buffet de la Gare, à Lausanne.

Ordre du jour :

1. Appel des délégués.
2. Procès-verbal.
3. Comptes.
4. Membres honoraires et auxiliaires.
5. Rapport sur les projets de statuts de deux sections.
6. Rapport sur le Musée scolaire.
7. Propositions éventuelles du Comité.
8. Propositions des délégués.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

**Dimanche 26 janvier, à 14 heures précises, à la salle des XXII Cantons,
Buffet de la Gare, Lausanne.**

Ordre du jour :

1. Procès-verbal.
2. Rapport du Comité central.
3. Rapport des commissions de vérification des comptes :
 - a) De la Caisse S. P. V.
 - b) De la Caisse de secours.
4. Budget ; cotisation.
5. Propositions éventuelles des sections.
6. Propositions éventuelles du Comité central.
7. Propositions individuelles.
8. Elections statutaires :
 - a) Bureau de l'Assemblée générale.
 - b) Deux membres et un suppléant du Comité central.

Les membres et les sections qui auraient une proposition à formuler sont priés d'en avertir le Comité central avant le 17 janvier.

LE COMITÉ CENTRAL.

Nous avions retenu la date du 10 janvier, mais l'on nous a avertis, après coup, que des réparations étaient décidées, d'où renvoi.

LE COMITÉ CENTRAL.

Les candidats au Comité central S. P. V. :

Clovis Grobety, instituteur à Vallorbe.
 Edouard Lavanchy, instituteur à Donneloye.
 Robert Michel, instituteur à Lausanne.
 Michel Ray, maître primaire sup., à Cossonay.

A PROPOS DE LA BAISSE DES TRAITEMENTS

MM. le députés se targuent volontiers, dans leurs discours, de parler au nom du peuple. C'est leur fonction après tout !

Mais quand ils viennent affirmer, comme le fait M. G. R. dans la *Gazette* du 18 décembre 1935 que : « le Grand Conseil a répondu au sentiment général du pays en acceptant les propositions que lui faisait sa Commission des finances », nous craignons bien que ce n'est soit pas très conforme à la réalité.

Car s'il est un sentiment profondément ancré dans l'esprit du peuple — du peuple vaudois comme du peuple suisse — c'est celui qu'il est juste et équitable de réduire proportionnellement davantage (de leur appliquer un taux nominal progressif) les gros traitements que les petits.

Sentiment qui, sans conteste, avait fait repousser, il y a trois ans, la loi de réduction des traitements fédéraux. Ce sentiment, on l'a exprimé dans la presse, dans la *Revue* tout particulièrement.

Pourquoi alors le Grand Conseil n'a-t-il pas accepté les propositions du Conseil d'Etat ?

Y aurait-il deux vérités, l'une fédérale, l'autre cantonale ?

* * *

D'autre part, à la séance du mardi 17 décembre 1935, M. le député Eug. Simon critique longuement les propositions du Conseil d'Etat, les qualifiant d'injustes. Après nous avoir lancé quelques fleurs, il parle de l'élite dans laquelle il ne nous place évidemment pas. Tant pis ou peut-être tant mieux...

Il parle des longues et coûteuses études des pasteurs et des professeurs. Sans doute !... Mais les nôtres ? Combien parmi nous qui sommes entrés à l'Ecole normale parce que nous n'avions pas le moyen de faire des études secondaires ! Combien de collègues ont aussi contracté une lourde dette ?...

Il parle ensuite de la responsabilité des pasteurs et des professeurs. Comme si nous n'en avions pas et de terribles parfois, nous qui instruisons les trois quarts, au moins, des enfants de notre pays.

Il parle enfin de la nécessité pour les pasteurs et les professeurs de continuer à étudier, de compléter leur bibliothèque. Pour nous, évidemment, cette obligation n'existe pas. Nous pouvons nous contenter du modeste bagage reçu à l'Ecole normale. Nous devons baigner dans cette prétendue médiocrité intellectuelle dont on se moque si complaisamment dans certains milieux universitaires !

Evidemment, dans le temps, nos héroïques prédecesseurs risquaient de faire faillite s'ils achetaient le Larousse en deux volumes...

Et pourtant !... Tout *minus habens* que nous soyons parmi ceux qui ont étudié, nous avons aussi l'obligation d'augmenter nos connaissances ; nous éprouvons aussi le besoin de nous élever, d'élargir notre horizon. Cela, tout autant que MM. les pasteurs et que nos collègues secondaires.

Ce que nous reprochons à M. le député Eug. Simon, c'est de ne l'avoir point dit.

L. C.

DANS LES SECTIONS

Vevey. — Cette section a tenu son assemblée d'automne le lundi 16 décembre à La Tour-de-Peilz, sous la présidence de M. M. Gaulaz. A 17 heures, une affluence inusitée de collègues en fonctions ou retraités se pressaient dans la grande salle du conseil communal.

L'ordre du jour comportait comme principal objet une discussion sur la baisse des traitements et des retraites. Les journaux du canton et notre *Bulletin* ayant enfin fait connaître les projets de nos autorités, chacun était, en arrivant, renseigné sur les taux des abaissements. Il s'ensuivit, deux heures durant, une discussion nourrie, passionnée parfois, mais toujours digne.

Le corps enseignant primaire du district se rallierait au projet du Conseil d'Etat, mais trouve excessives les propositions de la commission, et surtout les taux que voudraient lui imposer certaines communes rurales du canton. Il regrette tout particulièrement que le Conseil d'Etat et la commission du budget fassent supporter aux retraites actuelles les conséquences des erreurs commises par les autorités lors de la mise en exécution de la loi sur les retraites en 1922, le corps enseignant n'étant aucunement responsable de la situation actuelle du fonds des pensions. Il comprend l'indignation et l'éccurement de nos collègues épouses d'instituteurs qui devraient abandonner au bénéfice de la caisse de l'Etat le 50% de ce à quoi elles croyaient avoir légalement droit.

Quelques voix regrettent que l'assemblée générale n'ait pas été convoquée par le Comité central en vue d'une protestation.

Le sentiment général de l'assemblée se résume finalement dans l'ordre du jour présenté en ces termes par M. R. Mamin et voté à l'unanimité moins une voix :

« L'assemblée de la S. P. V., section de Vevey, réunie à La Tour-de-Peilz le 16 décembre 1935, après avoir pris connaissance des propositions de la Commission cantonale des finances, concernant la réduction des traitements et retraites du personnel enseignant :

» proteste contre l'échelle de réduction des traitements adoptée par la commission sus-citée ;
» s'indigne tout particulièrement des mesures iniques proposées par la réduction de certaines retraites ;

» est profondément déçue de la façon peu élégante dont on a caché au corps enseignant, et jusqu'au dernier moment, le projet qui le frappait d'une manière aussi cruelle qu'injuste. »

MISE AU POINT

La résolution ci-dessus prend à partie le Comité central. Il ne nous sera pas difficile en son temps de nous justifier. Pour aujourd'hui, nous devons nous borner à une brève réplique.

Vous dites : « ... Notre *Bulletin* ayant *enfin* fait connaître les projets de nos autorités... » Sachez que le projet du Conseil d'Etat (taux progressif et retraites) n'a été communiqué officiellement à votre président que le 3 décembre au soir. Or, pour ne parler que des traitements, nous pouvions admettre ce projet, qui nous paraissait répartir équitablement les charges, étant donné que la cause du 6 %, pour laquelle nous avions combattu, était définitivement perdue.

Cédant vraisemblablement à des influences que nous connaissons, et à d'autres que nous contrôlerons, la Commission a repoussé le projet du Conseil d'Etat. Mais nous ne pouvions en avoir la certitude, puisque la Commission n'a pris aucune décision avant le 12 décembre, et elle ne nous l'a jamais communiquée. Ces divers projets *ne pouvaient donc pas* être publiés dans le *Bulletin* avant le numéro du 14 décembre.

Votre président n'a pas attendu la résolution de la section de Vevey pour défendre les retraites : il l'a fait spontanément devant la commission des finances le 5 décembre déjà. Tous les arguments que vous avancez, et bien d'autres encore, ont été présentés. De plus, de nouvelles démarches ont été faites entre le 9 et le 12 décembre auprès de la Commission ou de son président, ainsi qu'auprès d'autres députés.

Le plus tôt qu'il a été matériellement possible de le faire, nous avons convoqué l'assemblée des délégués S. P. V., soit le 7 décembre. Si les délégués de la section de Vevey ont quitté trop tôt la séance, il n'est pas juste de rendre le Comité responsable du fait qu'ils n'ont pas été renseignés. Ils auraient pu savoir qu'il a été décidé de renoncer à l'assemblée générale des traitements fixes, prévue pour le 15, si le 8 % était maintenu par le Conseil d'Etat. Or, le 12 décembre, nous avons obtenu de bonne source l'assurance que le Conseil d'Etat *maintenait* son projet, qu'il publiait du reste ce même jour dans la *Revue*. (Il est vrai qu'il ne l'a pas défendu le 18 décembre, mais aurions-nous osé l'en accuser d'avance ?)

L'échec de ce projet est dû à des causes diverses qui ne dépendaient pas de nous, et que nous analyserons dans notre rapport de janvier. L'assemblée générale S. P. V. aurait-elle eu en l'occurrence l'efficacité qu'on lui attribue ? Cette idée est contestable, à cause de la diversité des intérêts. Nous pensons que la résolution votée par l'assemblée des délégués T. F. constituait une manifestation tout aussi énergique.

Vous dites : « ... la façon peu élégante dont *on* a caché au corps enseignant et jusqu'au dernier moment... » Qui est ce *on* ? A qui s'adressent ces critiques ?

Nous aurions pu nous retrancher, dans la question de la réduction des retraites, derrière la décision de l'assemblée des délégués S. P. V., dont les avis étaient très partagés, et qui n'ont pas jugé utile de convoquer l'assemblée générale S. P. V. ; mais votre Comité a, malgré cela, tenu à défendre dans la mesure où il le pouvait les intérêts de nos anciens collègues.

C'est pourquoi la démonstration tardive de la section de Vevey et l'esprit qui paraît avoir animé ses débats, ainsi que l'article très peu bienveillant (commis sans doute par un de nos collègues), paru dans un journal de Vevey, tout cela charge le Comité central de reproches que ceux qui sont au courant de son activité pendant ces pénibles semaines estimeront imméritées.

R. FAGUE, président S. P. V.

RÉPERCUSSIONS

Du journal *L'Employé*, organe de la Société des magistrats, fonctionnaires et employés de la Suisse romande, nous détachons l'article ci-dessous :

« Après une discussion de deux jours, où s'affrontèrent les opinions les plus curieuses et les arguments les plus contradictoires, le Grand Conseil vaudois a estimé devoir donner sa préférence au texte de la Commission des finances, en ce qui concerne la rédaction de l'article premier du projet de loi réduisant, pour l'année 1936, les traitements et indemnités divers servis par l'Etat de Vaud :

» Tous les traitements, toutes les augmentations et allocations pour années de service, honoraires, jetons de présence, salaires, allocations pour frais de bureau et toutes autres indemnités fixés par la législation cantonale vaudoise, sont réduits du 10 %. Les traitements au 1^{er} janvier 1936, non réduits, serviront de base à cette réduction. »

» Ainsi que chacun le sait, le gouvernement, soucieux d'une équitable répartition des charges, avait proposé une réduction de 8 %, avec augmentation de 1 % par tranche de 500 francs, jusqu'au maximum de 12 %, pour les traitements dépassant 8000 francs.

» En gens disciplinés, les fonctionnaires vaudois se soumettront aux dispositions légales. Malheureusement, l'attitude de certains députés et les paroles malheureuses qu'ils ont prononcées, en parfaite méconnaissance de cause quant à la situation des employés de conditions modestes, ne s'effaceront pas de longtemps de la mémoire de nombreux salariés. Quand on songe que les plus acharnés à rogner à tort et à travers sur le modeste salaire des gagne-petit sont, pour la plupart, des privilégiés du sort, dont le revenu annuel est du double, du triple, du quadruple et même du quintuple de celui de leurs victimes, on ne peut s'empêcher d'être profondément indigné. Cette indignation grandira encore quand l'on constatera que les mêmes parlementaires restent bouche close lorsqu'il s'agit de montrer l'exemple et d'appliquer à d'autres postes du budget des mesures identiques à celles préconisées à l'égard des salariés. Si, un jour, l'histoire de notre pays doit malheureusement enregistrer un revirement dans l'ordre établi, il ne sera pas difficile, en remontant aux sources, de découvrir les hommes néfastes qui, dépourvus de cœur et de sens politique, auront semé les ferment de la révolte. »

GENÈVE

U. I. P. G. — MESSIEURS

COMPTE RENDU

de l'Assemblée générale du 12 décembre 1935

C'est un jeudi bien genevois : la bise souffle et c'est l'anniversaire de l'Escalade !

Notre local se remplit peu à peu et c'est devant une belle chambrée que Borel lira son rapport sur *Le rôle de l'école populaire dans l'Etat*, sujet du Congrès de 1936.

La séance a commencé par la lecture du procès-verbal et les inévitables communications du Comité.

Notre collègue Servettaz, président de la Fédération des fonctionnaires cantonaux, nous fait part des soucis de l'heure : on est en train d'éplucher et de rogner le budget cantonal de 1936 et il faut être prêt à toute éventualité. Aussi la Fédération a nommé une commission de vigilance qui devra intervenir, en cas d'alerte, soit pour la défense de nos traitements, soit pour celle de la Caisse de prévoyance.

Frick estime que certaines institutions utiles doivent être également défendues en ces temps de grande pénitence : les cuisines scolaires et les classes gardiennes qui rendent tant de services à la classe laborieuse.

Ad. Lagier a présenté, à la séance du Comité de presse de Cully, les doléances de notre section au sujet de nos journaux corporatifs ; certaines suggestions ont été retenues par nos rédacteurs qui feront un sérieux effort pour renouveler le journal et le rendre plus vivant.

Nos collègues Junet-Moser et Sauthier sont nommés membres honoraires de l'U. I. P. G.

Il n'est pas possible d'analyser ici le rapport de notre collègue Borel, dont la lecture a duré près de deux heures. C'est un travail considérable, touffu, plein de considérations d'ordre sociologique, de citations, et qui aboutit à une vingtaine de thèses qui seront reproduites et discutées dans une très prochaine assemblée.

La commission qui a travaillé pendant de longs mois et notre rapporteur G. Borel ont droit à de vives félicitations pour le travail fourni ; disons, en bref, que le rapport conclut à la défense de notre école populaire laïque, telle qu'elle existe, et prend nettement position en faveur de la démocratie.

A. L.

P. S. — Notre trésorier, Ch. Duchemin, a été chargé d'organiser la vente des pochettes artistiques (papier à lettres et enveloppes), éditées par le Comité d'organisation du Congrès de la Chaux-de-Fonds. Nous adressons un appel chaleureux à nos collègues genevois et leur recommandons de faire le geste qui s'impose pour témoigner notre sympathie à nos collègues neuchâtelois et leur faciliter l'organisation du Congrès de 1936.

A. L.

COMPTE RENDU de l'Assemblée générale du 18 décembre

Les thèses du rapport de Borel sur « le rôle de l'école populaire dans l'Etat » ayant été multipliées et adressées à chacun de ses membres, notre section était de nouveau réunie pour les discuter.

Notre collègue M. Tissot, qui a fait minorité au sein de la Commission chargée d'étudier la question, lit un long travail, qui est une véritable apologie de la foi chrétienne et de l'Eglise catholique. A l'école laïque, Tissot oppose l'école chrétienne, non sans lancer quelques flèches au rapporteur de la majorité. Il propose lui-même des thèses qui auront aussi l'honneur de l'impression.

Plusieurs collègues (notamment Piguet, Rudhart et Passello) demandent que le texte de Borel soit allégé et vulgarisé ! Au cours d'une nouvelle assemblée que le Comité convoquera au début de janvier, mais cette fois à 20 heures (cela promet une belle soirée !) on confrontera les propositions présentées et l'on prendra des décisions (du moins espérons-le).

Puissent-elles donner satisfaction à tous ceux qui désirent que notre école populaire continue à poursuivre, dans la concorde et le progrès, la belle tâche qui lui est dévolue : préparer un meilleur avenir !

A. L.

NEUCHATEL

AUX PRÉSIDENTS DE SECTION

En vue d'établir, dès les premiers jours de janvier, la nouvelle liste des abonnés à l'*Educateur*, les présidents de section sont instamment priés de dresser leurs états nominatifs au 31 décembre courant et de les adresser au président central, le plus tôt possible. Indiquer les noms d'après l'ordre alphabétique.

COMITÉ CENTRAL.

A L'HONNEUR

Le samedi 9 novembre, au Collège des Parcs, à Neuchâtel, dans la salle de chant magnifiquement décorée, en présence des autorités scolaires, de l'inspecteur, de collègues et d'élèves, s'est déroulée, dans une atmosphère toute de reconnaissance et de cordialité, une belle manifestation en l'honneur de deux membres du corps enseignant : Mlle *Madeleine Keigel* et M. *Jules-Edouard Matthey* dont on fêtait le jubilé de 40 ans d'activité pédagogique.

Tous à tour, le directeur des Ecoles, le président de la Commission scolaire, l'inspecteur des écoles, le représentant de la Société pédagogique, section de Neuchâtel mirent en valeur les mérites, les qualités pédagogiques et la belle activité des jubilaires. Ils les félicitèrent chaleureusement et leur exprimèrent leurs sentiments de vive gratitude pour leur longue et belle carrière. Mlle M. Keigel, maîtresse d'école enfantine, comprend si bien les petits, qu'elle est devenue pour eux et selon l'aveu d'un garçonnet qui la complimentait, une seconde maman ! J.-Ed. Matthey, excellent pédagogue, qui ne transige pas avec le devoir, jouit d'une autorité reconnue et a toujours exercé sur ses élèves une heureuse et forte influence. Petits et grands ont remercié, maîtresse et maître dévoué en chantant des couplets de circonstance et en les fleurissant abondamment.

M. l'inspecteur Buhler, au nom du Département de l'Instruction publique, remit aux jubilaires, le traditionnel service en argent, aux armes de la république, en témoignage de reconnaissance.

Après de vibrantes paroles de remerciements prononcées par M. Matthey et le récit pittoresque et intéressant de souvenirs de sa carrière pédagogique, cette manifestation prit fin ; elle laisse à tous ceux qui y prirent part un bienfaisant souvenir.

Joignons encore à ces félicitations et à ces remerciements ceux de la Société pédagogique neuchâteloise dont Mlle Keigel et J.-Ed. Matthey sont de fidèles membres. Ce dernier n'est pas un inconnu pour les lecteurs du *Bulletin corporatif*, puisqu'il en est le correspondant neuchâtelois qualifié et apprécié. Il fait en outre partie, depuis de nombreuses années, du Comité central de la S. P. N., dont il a également présidé les destinées.

A tous ces titres, il a également droit à notre sincère reconnaissance.

H. L. G.

UN JUBILÉ

Les républiques sont ingrates, dit-on. Il y a toutefois des exceptions, heureusement.

Tout récemment, donc, la Commission scolaire, les membres du corps enseignant et tous les écoliers du Landeron étaient réunis à la Salle communale pour fêter Mlle *S. Kœpfer*, institutrice, à l'occasion de ses 25 ans d'activité dans notre commune.

Au nom des autorités, M. C. Gicot, président de la Commission d'éducation, en remettant à la jubilaire quelques pièces d'orfèvrerie dédicacées, lui exprima la gratitude de toute la population pour la distinction, le dévouement et la conscience dont elle a fait preuve dans sa carrière.

Au nom de ses collègues, M. Cavadini lui adressa ses félicitations sincères et ses souhaits de bonne santé pour que, longtemps encore, ses élèves puissent bénéficier de son enseignement fécond et judicieux.

Malgré les temps difficiles, puisse cet exemple de reconnaissance être imité par toutes les communes.

MANQUE D'ÉGARDS

L'affaire est assez récente. Dans un village, non loin de la Vue des Alpes, la régente était malade, et, depuis plus d'une année, elle était remplacée par une jeune institutrice venue d'une grande cité d'alentour. Dans sa classe, notre novice s'en tirait à souhait ; nulle plainte à son égard ; ces premiers succès avaient été couronnés par l'obtention du brevet d'aptitude pédagogique. Tout allait donc pour le mieux, et la jeune citadine pensait rester au poste jusqu'au rétablissement de la titulaire.

Mais voilà qu'un beau matin, le président de la Commission scolaire entre dare-dare dans sa classe, et, sans ménagement, signifie à la pauvrette éploreade son congé pour le lendemain. De reproches point. Le Bureau de la Commission avait simplement décidé de remettre l'emploi à une enfant du village en quête d'occupation et revenue depuis peu de temps de l'étranger. L'autorité était évidemment dans son droit.

Tout en respectant ce droit, on ne peut, cependant, que s'indigner à l'idée qu'on traite une honnête institutrice comme une vulgaire servante prise en flagrant délit d'infidélité. Un maître qui veut se séparer d'un serviteur qui lui a donné satisfaction l'avertit huit ou quinze jours à l'avance. Notre jeune remplaçante aurait eu droit à ce minimum d'égards. Qu'en pensez-vous ?

J.-Ed. M.

JURA

STATISTIQUE MÉDICALE

On a fait, dans toutes les écoles du canton de Berne, au cours des années 1933 et 1934, des visites médicales auxquelles ont été soumis les élèves des 1^{re}, 4^e ou 5^e et 9^e années scolaires ; 30 127 enfants ont été examinés.

Voici quelques données intéressantes qu'ont fournies les statistiques établies à la suite de ces visites.

On a constaté que la constitution des enfants s'améliore considérablement avec l'âge ; sont de forte constitution : en 1^{re} année, 49 % ; en 4^e ou 5^e, 51 % ; en 9^e, 60 %. Ceux qui ont des défauts de la vue constituent les 8-12 % de l'ensemble ; défauts de l'ouïe : 2 ½ à 3 %.

La carie dentaire est très répandue partout. Le rapport médical qualifie le nombre des enfants à dents cariées d'« effrayant ». Donc, réagissons ! Que l'école vienne, par des conseils, des inspections, et par l'institution du dentiste scolaire, à l'aide des familles.

L'hygiène de la bouche, pourtant si nécessaire, n'est point encore assez vulgarisée.

Une maladie assez particulière à l'ancienne partie du canton est le goitre ; depuis les recherches du célèbre chirurgien Dr Kocher, on considère notre canton, à part le Jura, comme une région de goitreux. Les écoliers affectés de ce terrible mal, terrible, puisqu'il a des réactions malheureuses sur l'intelligence à cause du fonctionnement défectueux de la glande thyroïde, les écoliers goitreux sont relativement nombreux dans l'Oberland et le Mittelland : 13 % au 25 % ; le Jura n'en a que 2 % (1^{re} année) au 12 % (9^e année). On combat cette affection par l'usage du sel iodé, qui s'est répandu de plus en plus, et par la distribution de tablettes iodées dans les écoles.

Au sujet du maintien défectueux du corps, il n'y a pas de différences essentielles entre les diverses régions du canton. Une constatation curieuse est celle-ci : les cas graves et manifestes de maintien défectueux sont plus fréquents à l'âge de la puberté qu'en 1^{re} année scolaire, tandis que les cas bénins sont beaucoup plus nombreux au début de la scolarité. Conclusion : l'école ne veille pas encore suffisamment à un maintien normal des écoliers.

Les troubles cardiaques, qui se manifestent assez fréquemment chez les enfants, sont surtout consécutifs à des maladies infectieuses ou à des troubles fonctionnels en corrélation avec le développement et la croissance de l'enfant. On estime peu probable que le travail de nos écoliers soit pour quelque chose dans la fréquence des troubles cardiaques. Allons ! tant mieux. On ne les surmène donc pas trop, ces chers petits !

Et la tuberculose ? La tuberculose pulmonaire atteint le 1 % au 2 % des élèves. La proportion des enfants affectés d'autres formes de tuberculose est de 0,4 % pour les élèves de tous les degrés (peau, glandes, os, ophtalmie scrofuleuse). La tuberculose est l'une des causes principales de la mortalité chez les enfants.

Les affections cutanées sont fréquentes, surtout, par exemple, les éruptions. Par contre, les affections parasitaires sont en forte régression ; les enfants pouilleux ou galeux deviennent rares. Un bon point pour le Jura : le nombre des enfants atteints de maladies de la peau y est moins élevé que dans l'autre partie du canton.

Même constatation pour les enfants faibles d'esprit :

	<i>Moyenne</i>	
	<i>pour le Mittelland</i>	<i>pour le Jura</i>
1 ^{re} année	4,4 %	1,8 %
4 ^e ou 5 ^e année	6,8 %	1,5 %
9 ^e année	3,4 %	0,7 %

Le rapport médical conclut à une corrélation étroite entre le goitre et la faiblesse d'esprit : les visites médicales faites dans les écoles du canton, dit-il, en donnent une preuve éclatante. Le goitre ne serait pas étranger non plus à la dureté d'oreilles et à la surdi-mutité.

H. S.

INFORMATIONS**CHEZ NOS VOISINS**

Autriche. — La *Wiener Lehrerzeitung*, organe de l'Association des instituteurs « chrétiens allemands » préconise la préparation prémilitaire de la jeunesse.

« La réalisation de la préparation prémilitaire incombe à l'école en tant qu'institution la plus importante pour le développement des forces physiques, intellectuelles et morales de la jeunesse... »

« L'incorporation de matières d'éducation et d'instruction militaires dans les plans d'études de toutes les écoles à partir de la dixième année ne se fera pas par un enseignement spécial, mais elle sera intégrée dans toutes les matières déjà existantes : gymnastique, géographie, sciences naturelles, etc. »

« L'initiation à la préparation militaire sera confiée au corps enseignant. Celui-ci a le devoir d'acquérir les connaissances indispensables dans le domaine de la science militaire en vue de donner à toute la nation une éducation patriotique et militaire. »

— On s'efforce de grouper la jeunesse autrichienne dans deux ligues dont l'une réunit les organisations de jeunesse catholique : « Jugend der katholischen Aktion » et l'autre s'appelle « Jung Vaterland ». Ces deux ligues forment une fédération, la Jeune Autriche, dont le Bureau exécutif se compose de trois membres : un prêtre de l'Action catholique, un représentant de la « Jeune-Patrie » et un représentant du Ministère de l'Education.

Mexique. — 5000 employés des chemins de fer et des transports en commun se sont déclarés en grève par solidarité pour les instituteurs qui n'ont pas touché leurs salaires depuis le mois d'août. On signale d'autres grèves de solidarité dans certaines villes de la province de Vera-Cruz.

Feuille mensuelle d'information de la F. I. A. I.

GLANURES HISTORIQUES

Nous avons trouvé dans les papiers de Jean Tissot un certain nombre de glanures historiques que feu le Dr Meylan de Moudon — un ami du corps enseignant — avait extraites des manuels de cette ville. Nous nous proposons de les publier, au fur et à mesure que la place nous le permettra. L'orthographe du temps est respectée. Réd.

Scandale.

18 septembre 1645. Mons. le ministre sera prié d'inscrire ou aider à ce que puissions avoir un maître d'escole propre pour l'instruction de la jeunesse pépinière de l'Eglise vu que le régent est cassé à cause de la paillardise par lui commise avec certaine bourguignote sa jadis chambrière.

Un régent amateur de vin.

Jeudi 17 décembre 1590. Le maître descholle, demandant sa pension de vin, ordonné la lui devoir payer la moitié en vin de Lavaux, et le reste de Neu-châtel.

Rapport

de la visite d'Ecole du 21 May 1635..... concernant le régent il y a bon contentement fors quelquefois qu'il prend du vin pendant qu'il doit faire l'escholle, il a remercié et prié d'excuses.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

LE DESSIN, BASE DE TOUTE CRÉATION

Qui dit créer, dit donner naissance à un tout encore inexistant. Créer, c'est transposer sur le plan terrestre ce qui planait encore dans l'invisible, et qui est venu pénétrer le cerveau d'un chercheur, d'un savant, d'un artiste. Ainsi, dans toute création, il y a deux choses : l'idée, l'étincelle première, et la réalisation de cette idée, sa matérialisation.

Innombrables sont les hommes qui « ont des idées », même excellentes, souvent. Mais ces étincelles, noyées dans un ciel sombre, n'ont aucun pouvoir éclairant : elles restent étincelles et, non entretenues, elles disparaissent sitôt nées.

L'on pourrait diviser les êtres humains en deux classes : les créateurs, qui possèdent le secret de faire jaillir l'étincelle, et les réalisateurs qui connaissent la technique propre à amplifier, nourrir, développer cette étincelle. Il en est qui sont doués de ces deux sciences, mais l'une prédomine toujours, les faisant rentrer ainsi dans l'une ou l'autre classe.

En art plus qu'ailleurs, cette distinction entre l'idée et sa réalisation est sensible. L'une procède du sentiment de la vie intérieure, de la personnalité même de l'artiste ; l'autre relève de ses connaissances techniques, de son habileté manuelle, en général de son acquis.

Or, celui qui « a quelque chose à dire » a, en général, de la répugnance à acquérir des notions étrangères, des connaissances techniques, souvent des « trucs de métier » qui lui semblent amoindrir sa personnalité, prendre sur le temps consacré à la composition, à la création.

Et ce n'est qu'après quelques échecs dus à une technique insuffisante que l'artiste consent à acquérir ce qui fera de lui un réalisateur.

Or, le public ne voit le dieu qu'à travers le prêtre, l'intermédiaire, qu'il prend lui-même pour un Dieu.

Une chanson consacre celui qui la lance et son auteur reste dans l'ombre. Il y a une leçon pratique à tirer de cet état de choses.

Pour réaliser une idée, il faut commencer par la rendre matérielle, visible ; l'industriel aligne des chiffres, l'architecte établit un plan, l'artiste ébauche une esquisse ; toujours et toujours, la

méthode graphique trouve son application, qui est une représentation conventionnelle de la chose à réaliser.

Ainsi le dessin, aussi bien artistique que technique, industriel que schématique ou philosophique, le dessin se trouve être à la base de toute création humaine.

J.-P. CHABLOZ.

CARNET DE L'INSTITUTEUR

DU DÉVELOPPEMENT DE L'ESPRIT D'OBSERVATION

Il importe beaucoup pour la formation de l'esprit de ne pas laisser perdre sans l'expliquer un fait usuel ; de faire en permanence des voyages scientifiques, autour de la cuisine, autour de la chambre.

D^r J.-B. Fonssagrives.

Le livre, et la leçon aussi ont diminué et affaibli la disposition, pourtant innée chez l'homme, de l'observation personnelle. Cette aptitude finit même par être annihilée chez ceux qui se contentent de rassembler hâtivement les matériaux de leurs études dans les livres plutôt que dans les faits et dans les choses.

Pour ne parler que de ce qui ressort à l'histoire naturelle, le plus beau livre d'images et le plus captivant des maîtres, n'est-ce pas encore la nature de Dieu ? Mais il y a une initiation à donner ; il faut apprendre aux jeunes à épeler d'abord les feuillets de ce livre, pour qu'ils puissent ensuite le lire couramment et en savourer les jouissances. Leur apprendre à voir et à admirer les images qui se succèdent dans ce champ magnifique et infiniment riche : des images animées, mille fois plus belles et combien plus intéressantes que celles que donnent les livres ; des images prenantes, parce qu'elles sont vivantes.

Il importe beaucoup plus qu'on ne pense pour la continuité dans l'éducation personnelle, d'apprendre de bonne heure à observer, à se procurer et à perfectionner cet outil précieux entre tous : l'esprit d'observation. Et cela de telle façon que les observations qui ont été tout d'abord suggérées finissent par devenir spontanées : une habitude involontaire qui exclut toute fatigue et double le plaisir de la découverte, une sorte de réflexe.

De plus, l'observation doit entraîner l'admiration. Celle-ci, évidemment, ne peut pas se commander ; mais elle peut se communiquer : elle est contagieuse. La science elle-même ne peut pas exister sans l'admiration sous peine de devenir une étude aride et ennuyeuse.

Dans ce domaine, tous les pédagogues accordent une grande valeur aux promenades scolaires, aux visites sur les lieux, à l'observation directe sur place. En principe, les promenades scolaires font partie de droit du programme d'enseignement. En fait, elles tiennent encore une trop petite place dans les horaires hebdomadaires, pour ne pas dire, journaliers. Pourquoi ?... C'est que les maîtres ont bien vite expérimenté que ces sorties sont le plus souvent une corvée qui enrichit fort peu le bagage positif qu'ils doivent fournir à leurs écoliers. Et s'ils préfèrent rester en classe, on ne saurait leur en faire un grief bien grave. Les élèves sont trop nombreux pour que les observations puissent s'effectuer

avec tranquillité et avec fruit : elles demeurent superficielles. Elles sont aussi gênées par une certaine contrainte, ce qui est malheureusement la rançon du travail scolaire obligé de se plier à une certaine discipline.

Ce que l'école ne peut faire qu'imparfaitement et par intermittence, la famille semblerait de prime abord mieux placée pour le réaliser régulièrement en préparant l'enfant à se tirer bientôt d'affaire tout seul, dans ce domaine comme dans d'autres. C'est une des tâches des maîtres de lui suggérer, par le canal de leurs élèves, les moyens et les occasions de pratiquer cette œuvre essentielle d'éducation.

PRATIQUE

LE JOUR DE L'AN

(Fragment tiré de « Poil de Carotte » de Jules Renard, Flammarion, éditeur. Les trois enfants de M. et Mme Lepic vont leur présenter leurs souhaits de bonne année.)

Dispos et frais pour la cérémonie, Poil de Carotte se place derrière son grand frère Félix qui se tient derrière sœur Ernestine, l'aînée. Tous trois entrent dans la cuisine. M. et Mme Lepic viennent de s'y réunir, sans en avoir l'air.

Sœur Ernestine les embrasse, et dit :

— Bonjour, papa, bonjour, maman, je vous souhaite une bonne année, une bonne santé et le paradis à la fin de vos jours.

Grand frère Félix dit la même chose, très vite, courant au bout de la phrase, et embrasse pareillement.

Mais Poil de Carotte sort de sa casquette une lettre. On lit sur l'enveloppe fermée : « A mes chers parents ». Elle ne porte pas d'adresse. Un oiseau d'espèce rare, riche en couleurs, file, d'un trait, dans un coin.

Poil de Carotte la tend à Mme Lepic, qui la décachette. Des fleurs écloses ornent abondamment la feuille de papier, et une si belle dentelle en fait le tour, que souvent la plume de Poil de Carotte est tombée dans les trous, éclaboussant le mot voisin.

Monsieur Lepic. — Et moi, je n'ai rien !

Poil de Carotte. — C'est pour vous deux ; maman te la prêtera.

Madame Lepic. — Tu as du style, mais une si mauvaise écriture que je ne peux pas lire.

— Tiens, papa, dit Poil de Carotte, empressé, à toi, maintenant.

Tandis que Poil de Carotte, se tenant droit, attend la réponse, M. Lepic lit la lettre une fois, deux fois, l'examine longuement, selon son habitude, fait « Ah ! ah ! » et la dépose sur la table.

Elle ne sert plus à rien, son effet entièrement produit. Elle appartient à tout le monde. Chacun peut voir, toucher. Sœur Ernestine et grand frère Félix la prennent à leur tour et y cherchent des fautes d'orthographe. Ici, Poil de Carotte a dû changer de plume, on lit mieux.

Ensuite, ils la lui rendent.

Il la tourne et la retourne, sourit laidement, et semble demander :

— Qui en veut ?

Enfin, il la resserre dans sa casquette.

On distribue les étrennes. Sœur Ernestine a une poupée aussi haute qu'elle, plus haute, et grand frère Félix une boîte de soldats en plomb, prêts à se battre.

— Je t'ai réservé une surprise, dit Mme Lepic à Poil de Carotte.

Elle ouvre le buffet. Poil de Carotte halette. Elle enfonce son bras jusqu'à l'épaule, et, lente, mystérieuse, ramène sur un papier jaune une pipe en sucre rouge.

Poil de Carotte, sans hésitation, rayonne de joie. Il sait ce qui lui reste à faire. Bien vite, il veut fumer en présence de ses parents, sous les regards envieux (mais on ne peut pas tout avoir !) de grand frère Félix et de sœur Ernestine. Sa pipe de sucre rouge entre deux doigts seulement, il se cambre, incline la tête du côté gauche. Il arrondit la bouche, rentre les joues et aspire avec force et bruit.

Puis, quand il a lancé jusqu'au ciel une énorme bouffée :

— Elle est bonne, dit-il, elle tire bien !

Notes : 1. Situer Poil de Carotte au sein de sa famille, pour faire mieux comprendre les brimades qu'il subit.

2. Faire chercher les passages qui expriment ses deux déconvenues successives, — déconvenues d'autant plus poignantes que dans le premier cas, il a voulu présenter ses souhaits à ses parents « en payant de sa personne » — et que dans le deuxième cas on lui promet une surprise qui le fait halter de joie, etc.

Au reste, toute la scène prête à de nombreux commentaires.

3. Exercices de rédaction : Lettre de souhaits, — Une joyeuse surprise, — Une déception, — Comment Poil de Carotte cachait son chagrin en donnant le change, — L'amitié fraternelle, etc.

4. Des exercices d'illustration sont ici tout indiqués.

ARITHMÉTIQUE¹

(Notre correspondant N. a reçu quelques lignes dont voici l'essentiel) :

« Dans l'exemple choisi, les travaux proposés étaient faciles ; mais la donnée peut être plus compliquée ; ainsi :

On acquitte par 7052 fr. 50 — capital et intérêts compris — une dette contractée deux mois auparavant. — Si l'on avait attendu deux mois encore, le montant total à payer eût été de 7105 fr.

« Quel ordre proposerez-vous à vos élèves pour la recherche des divers éléments du problème ? »...

— Je ne leur proposerai rien ! — Mais toujours en s'en rapportant strictement aux définitions convenues, ils trouveront certainement ceci :

1. Pour 2 mois, l'intérêt est 7105 — 7052 fr. 50, soit 52 fr. 50.

Donc le **capital** sera 7052 fr. 50 — 52 fr. 50 = 7000 fr.

2. **L'intérêt annuel** sera 52 fr. 50 × 6 = 315 fr.

3. **Le taux** sera 315 fr. : 70 = 4.5.

4. **Le temps** (année) $\frac{52.5}{315} = \frac{525}{3150} = \frac{1}{6} = 2$ mois.

Le travail se présenterait de façon identique dans un problème de ce genre-ci :

Au bout de 4 mois, un capital augmenté de ses intérêts à 4 ½ % l'an vaut 659 fr. 75. Quel est-il ?

S'il était 100 fr., au bout de 4 mois il serait devenu 101 fr. 50. Il compte donc autant de fois 100 fr. que 659 fr. 75 contiennent de fois 101 fr. 50.

$$\frac{659.75}{101.50} = \frac{2639}{406} = 6.5 \text{ fois.}$$

¹ Voir *Educateur* N° 46.

Le capital cherché sera donc $100 \text{ fr.} \times 6,5 = 650 \text{ fr.}$

Bref ! Il ne semble pas qu'en arithmétique élémentaire, aucune question dans cet ordre d'idées puisse vraiment embarrasser des élèves moyens. L'essentiel est de les accoutumer à envisager chaque cas de sang-froid, à considérer dans quelle catégorie il rentre (recherche du taux, du capital, etc.) et de le résoudre de la façon la plus directe. (*A suivre.*)

N.

TABLE DES MATIÈRES

Année 1935.

PARTIE CORPORATIVE

S. P. R.

Comité. Aux instituteurs jurassiens, p. 8. — Circulaire aux sections : Congrès de 1936, p. 50, 657. — Petites communications, p. 113. — Communication aux sections, p. 226. — Caisse de secours, p. 257. — Voyage d'étude, p. 361, 377, 409. — Déclaration, p. 553. — Almanach Pestalozzi, p. 705.

Addor, G. Rapport de la Commission de lectures, p. 145, 166. — Rappel de livres, p. 511, 591, 727.

Baillod, W. 1935, p. 1. — Institut Rousseau, p. 17. — Société suisse de coopération intellectuelle, p. 66.

Chabloz, F. Salut à notre journal, p. 33.

Chantrens, M. Protestation, p. 537.

Dottrens, R. Encore le Congrès des instituteurs de France, p. 569.

Gaudin, Ed. Une bonne leçon d'histoire, p. 129.

Grec, C. Notre journal, p. 3. — Séance du Bureau du 26 janvier, p. 82. — A deux collaborateurs qui quittent, p. 82. — Séance du Bureau du 5 mai, p. 305. — Centres de vacances internationaux, p. 329. — Neutralité, p. 393. — Office suisse pour l'échange d'écoliers, p. 410. — Revision de la Constitution fédérale, p. 505. — Séance du Bureau du 21 septembre, p. 553. — S. L. V. et S. P. R., p. 555. — Une nouvelle protestation, p. 569. — Congrès de la F. I. A. I., p. 585, 748. — Séance du Bureau du 6 octobre, p. 609. — Commission intercantonale pour l'étude des questions scolaires, p. 641. — Séance du Bureau, p. 761. — Subvention à l'école primaire, p. 777. — Tableaux scolaires, p. 778.

Matthey, J.-Ed. Notre président romand, p. 225.

Piot, P. D'un nouveau devoir de l'Ecole, p. 689.

Rochat, J. « Ecolier Romand » et « Journal des Parents », p. 673.

Reymond, E. Protestation, p. 538.

Rollet, S. Notre beau voyage, p. 592.

Tissot, J. Cartes de légitimation, p. 193, 241, 425.

Toffel, A. Congrès du Syndicat national de France, p. 506. — Réponse aux protestations C. et R., p. 539.

Willemin, G. Un triste cadeau aux fonctionnaires genevois, p. 3.

Nécrologie. † Willy Baillod, p. 129, 145, 161. — Jean Tissot, p. 425, 441. — E. Hardmeier, p. 728.

VAUD

- Comité.* A propos de la prochaine assemblée des délégués, p. 18. — La radio-diffusion scolaire, p. 18. — Déclaration d'impôts, p. 34, 67. — Rapport des vérificateurs de caisse, p. 35. — Adieux, p. 66. — Décès, p. 67. — Constitution du Comité, p. 83. — Caisse de secours, p. 83, 148, 227. — Aux collègues de Montreux, p. 97. — A nos honoraires, p. 130, 147. — A nos membres, p. 227, 443. — Aux présidents, p. 378, 721. — Liste des maisons de commerce, p. 410, 443, 509, 625. — Rappel, p. 509. — Candidatures au C. C., p. 642, 659, 675, 706, 723. — Aux retraités, p. 737. — Les traitements, p. 762. — Assemblée des délégués et assemblée générale, convocations, p. 779.
- Bally, M.* Bureau de placement, p. 18, 67. Assemblée des délégués, p. 97.
- Berthoud, A.* Comptes de la S. P. V., p. 34.
- Besse, E.* Assemblée générale, p. 113.
- Briod, E.* Caisse de retraite, p. 209.
- Campiche, W.* A propos de la baisse des traitements, p. 780.
- Chevalley, A.* Ça et là, p. 5, 130, 177, 241, 274, 346. — Pour l'assemblée générale, p. 36. — Une œuvre pour les enfants, « Coprinet », p. 115, 148, 194, 227. — Ecole et religion, p. 131. — Auberges de jeunesse, p. 194, 273, 410. — A propos de dictées d'examens, p. 257. — D'une plus grande S. P. V., p. 258. — L'« Ecolier Romand » et nous, p. 307. — A propos de punitions corporelles, p. 307, 361. — L'examen médical des instituteurs, p. 331. — Le « Singbewegung » et l'école, p. 331. — A propos de « Tell », au Théâtre du Jorat, p. 346. — Cours complémentaires au Grand Conseil, p. 362. — A propos du retrait des manuels, p. 379. — Vœux, p. 394. — A propos des nominations à Lausanne, p. 426, 443, 458, 521. — Nos traitements, p. 457. — D'un rapport de gestion, p. 473. — Les comptes d'Etat et les T. F., p. 490. — Dernière session du Grand Conseil, p. 540. — Réflexions, p. 570. — Auberges de jeunesse, p. 571. — Ecole et démocratie, p. 611. — Carnet du bon président de section, p. 659. — De trois beaux noms, p. 660, 690. — Situation présente des T. F., p. 706. — Contribution à la petite histoire de 1935, p. 738. — Répercussion, p. 783.
- Chessex, A.* Musée scolaire, p. 555, 707.
- Cornuz, L.* Bureau de placement, p. 177, 227, 394, 443. — Institutrices mariées, p. 458. — Aux institutrices, p. 675, 706.
- Fague, R.* A propos de l'initiative de crise, p. 379. — Mise au point, p. 781.
- Haldy, M.* Caisse de retraite, p. 148.
- Maire, L.* Chant populaire, p. 643.
- Mamin, R.* Cours complémentaires, p. 692.
- Michel, R.* Cours complémentaires, p. 722.
- M. P.* Les examens de Lausanne, p. 490.
- Pidoux, L.* Un aspect de la question, l'institutrice mariée p. 48.
- Serex, Ch.* Rapport de gestion, p. 289, 307. — Les privilégiés, p. 740.
- Dans les sections.** Lausanne, p. 19, 51, 274, 293, 346, 363, 411, 428, 475, 492, 651, 675, 723. — Morges, p. 51. — Oron, p. 52. — Echallens, p. 314. — Yverdon, p. 380, 724. — Aigle, p. 572. — Vevey, p. 781.
- A l'honneur.** L. Giddey et H. Destraz, p. 241. — H.-L. Yersin, p. 307. — Clément et Clerc, p. 522. — H. Cornaz et Pitton, p. 522.
- Ceux qui quittent.** Nyon, p. 5. — Yens, p. 5. — Les Thioleyres, p. 6. — Lausanne, p. 274, 643. — Prilly, p. 274, 346. — Montherod, p. 274. — Villars-le-Grand, p. 394. — Crissier, p. 557. — Pays-d'Enhaut, p. 571. — Pomy, p. 611. — La Tour-de-Peilz, p. 707. — Lutry, p. 724.
- Nécrologie.** † L. Rochat, p. 52. — J. Favrat, p. 67. — Sophie Chapuis, p. 83. — J. Crot, M. Meylan, M. Jordan, p. 115. — Henri Guignard, p. 194. — Elise Beausire, p. 195. — Mlle Blanc, p. 380. — Emile Gétaz, p. 460. — Emma Jaccottet, p. 510. — Berthe Hermann, p. 510. — Ch. Isoz-Bolomey, p. 510. — P. Gaillard-Savary, p. 511. — Mme Trolliet-Perrin, p. 557. — Frs Paux, p. 572. — Mme S. Paul-Porchet, p. 587. — H. Fillettaz, p. 625. — J. Mayor, p. 626. — H. Amaudruz, p. 643.

Echichens. Assemblée générale, p. 332. — Pour Echichens, p. 675, 690.

Écoles normales. Avec les élèves de dernière année, p. 194. — Cérémonie des brevets et brevets, p. 210. — Jubilé, p. 459.

Musée scolaire, p. 707.

Associations. Association des directeurs de chorales, p. 444, 460, 492, 523, 555.

Chœur mixte du corps enseignant Vevey-Montreux, p. 83, 131, 228.

Société vaudoise des maîtresses de travaux à l'aiguille, p. 52, 193, 626.

Société vaudoise des maîtresses ménagères, p. 412, 429.

Société vaudoise des maîtresses enfantines, p. 194, 395, 510.

Société vaudoise pour l'enseignement du dessin, p. 178, 241, 275.

Société vaudoise de travail manuel. Dessin rapide au tableau, p. 83, 178.

— Assemblée générale, p. 259. — Conférence Chevallaz, p. 315. — Cours de flûte douce, p. 363. — Course aux champignons, p. 489. — Cours d'automne, p. 626. — Corrections de compositions, p. 708.

Société vaudoise des maîtres abstinents, p. 676.

Société évangélique d'éducation, p. 259, 275.

Cartel romand d'hygiène sociale et morale, p. 523.

GENÈVE

Coeytaux, H. Association antialcoolique, p. 294, 493.

Fœx, Th. Société genevoise d'activité manuelle scolaire, p. 644.

Servettaz, L. Gymnastique, p. 588.

U.I. P.G. — Messieurs.

Borel, G. Détracteurs et alliés de l'Ecole populaire, p. 317, 347.

Fœx, Th. Cours de travaux sur métaux, p. 115.

Gaudin, Ed. Encore deux bonnes leçons, p. 364.

Lagier, Ad. Du nouveau, p. 84. — Séance du 6 février, p. 99. — Avis, p. 132. — Assemblée générale du 20 février, p. 132. — Le coup de pied... du raté, p. 195. — Assemblée générale du 21 mars, p. 196. — Honorariat, p. 213. — Petite chronique, p. 364. — Assemblée générale du 5 juin, p. 380. — Cours de gymnastique, p. 558. — Assemblée générale du 9 octobre, p. 611. — Avis p. 644. — Assemblée générale du 29 novembre, p. 709. — Assemblée générale du 12 décembre, p. 783. — Assemblée générale du 18 décembre, p. 784.

Martin, Ed. Caisse maladie et invalidité, p. 179. — Des organisations corporatives du personnel enseignant, p. 229. — Un départ, p. 558.

Paquin, E. Séance du 24 janvier, p. 68. — Une retraite, p. 115. — Un nouveau recueil, p. 115.

Servettaz, L. Haro sur le baudet ! p. 395. — A propos de la baisse des traitements, p. 444. — Chez nos collègues français, p. 588.

Tissot, L. Commission paritaire du règlement, p. 276.

Willemin, G. Aide aux chômeurs, p. 149. — Rapport du président, p. 242, 259. — A propos des écoles rurales, p. 572. — Une journée de la gymnastique, p. 676.

Nécrologie. Jules Mussard, p. 180. — Aug.-W. Lancoud, p. 626.

U. I. P. G. — Dames.

Blanc, L. Cours de gymnastique, p. 677.

Fontana, L. Séance du 9 septembre, p. 627.

Lobsiger, H.-N. Appel aux fonctionnaires, p. 19. — Séance du 19 décembre, p. 20. — Souper d'adieu, p. 84. — Séance du 23 janvier, p. 85. — Séance du 22 février, p. 133. — Avis, p. 134. — Séance du 27 mars, p. 244. — Avis, p. 318.

Miffon, A. Rapport de la présidente, p. 116.

Perrenoud, M. Séance du 22 mai, p. 349.

Vincent, M. Cours de gymnastique, p. 693.

NEUCHATEL

Comité. Requête à la Commission parlementaire, p. 21. — Aux membres de la S. P. N., concernant la réduction de traitements, p. 53. — Entr'aide aux chômeurs, p. 54. — Cours universitaire à Couvet, p. 55. — Séance du 2 février, p. 118. — Congrès scolaire, p. 134. — Assemblée des délégués, convocation, p. 134, 150, 602. — Communications, p. 214. — Séance du 11 mai, p. 334, 350. — Séance du 6 juillet, p. 525. — Mise au point, p. 709. — Aux présidents de section, p. 785.

Baillod, W. Tableau d'honneur, p. 7.

Gédet, H.-L. A l'honneur, p. 785.

Jacot, B. Section des Maîtres abstinents, p. 644.

Matthey, J.-Ed. La baisse des traitements au chef-lieu, p. 6. — Etat nominatif, p. 7. — Nos traitements, p. 38. — Tableau d'honneur, p. 55. — Au Grand Conseil, p. 72. — Retraites, p. 72, 295, 476. — L'éternelle question, p. 100. — Précisions, p. 103. — Fonds scolaire, p. 181, 277, 446, 712. — Assemblée des délégués, p. 197. — Distinction, p. 214, 494. — Le quart d'heure de Rabelais, p. 246. — Ecole et réclame, p. 294. — Finances de la S. P. N., p. 319. — Le problème de la scolarité, p. 365, 381. — Erreur, p. 381. — Brevet d'aptitude pédagogique, p. 396. — Funeste projet, p. 413, 430, 445, 461, 523. — Touchante manifestation, p. 477. — Rappels, p. 541. — Remuez vos archives, p. 541. — Caisse d'entr'aide, p. 558. — Exposition scolaire, p. 573. — Informations, p. 645. — Cumul et musiciens, p. 710. — Festival et Congrès, p. 725. — Départ, p. 726. — Notre assemblée générale, p. 741. — Nos requêtes, p. 765. — Jubilé, p. 786. — Manque d'égards, p. 786.

Montandon, M. Exposition scolaire permanente, p. 445.

Rochat, J. Jubilaires, p. 54. — Compte rendu financier, p. 134. — Départs, p. 678.

Straëlé, G. Le temps de pénitence, p. 694.

Dans les sections. La Chaux-de-Fonds, p. 88, 612. — Neuchâtel, p. 231. — Val-de-Ruz, p. 23, 662. — Le Locle, p. 589. — Boudry, p. 663. — Val-de-Travers, p. 663.

Nécrologie. † Ch. Hintenlang, p. 55. — Georges Tuetey, p. 88. — P. Meyrat, p. 150. — J. Jeanrenaud, p. 151. — Jérôme Marchand, p. 248. — Caroline Scherf, p. 446.

JURA

Comité S. P. J. Composition du Comité, p. 39. — Au corps enseignant jurassien, p. 39. — Avis, p. 184.

G., J.-F. Nos vieilles chansons, p. 151.

Sautebin, H. Retour en arrière, p. 39, 56, 72, 103. — Le traitement des institutrices, p. 120. — Commission primaire des moyens d'enseignement, p. 151. — Inspecteur du X^e arrondissement, p. 184. — La crise du français, p. 199. — Asile pour enfants arriérés, p. 215, 263. — M. l'inspecteur Mœckli, p. 232. — Brevets, p. 232. — Suppression d'une classe à Bévilard, p. 264. — Nomination d'un maître de français, p. 279, 398. — Rentrée des classes, p. 296. — Exposition scolaire, p. 320. — Questions financières, p. 335. — Le service militaire et les instituteurs, p. 351. — Caisse d'assurance des instituteurs, p. 367, 614. — Un peu d'histoire, p. 383. — Courses scolaires, p. 432. — L'école et la vie, p. 447. — A l'Ecole normale de Delémont, p. 461. — Chez les instituteurs sans place, p. 494. — Au Grand Conseil, p. 542. — Un peu de statistique, p. 560. — Scolarité de neuf ans, p. 560. — Impressions de stagiaires, p. 629. — Synode scolaire cantonal, p. 664. — Recommandations importunes, p. 664. — Cours de perfectionnement, p. 679. — Visite de M. l'inspecteur, p. 725. — A l'Ecole secondaire de Saint-Imier, p. 746. — Retraites, p. 747. — Aux honneurs, p. 747. — Appel à nos collègues, p. 767. — Statistique médicale, p. 786.

Nécrologie. Mlles Vultier et Schweizer, p. 747.

INFORMATIONS

Baumard, H. Allo !... Allo !... Pro Familia vous parle, p. 615. — La Jeunesse chante au delà des frontières, p. 645. — Radiodiffusion scolaire, p. 646, 767.

Borel, G. L'école d'été du S. P. I., p. 527.

D. A. Cours international de dessin, p. 336.

Grec, C. La grande pénitence, p. 23. — Cours de travaux manuels, p. 152. — Congrès international de l'enseignement, p. 383. — Cours de gymnastique, p. 384, 630. — Cours de langue allemande, p. 416. — Le système corporatif en Autriche, p. 496. — IV^e Conférence internationale de l'instruction publique, p. 543. — Ecole d'études sociales pour femmes, p. 576. — Brève remarque, p. 598. — Instituteurs conseillers nationaux, p. 680. — Les examens de recrues, p. 712. — F. I. A. I., p. 726. — La grande pitié, p. 752. — Génitures historiques, p. 788.

Porchet, A. Travaux manuels, p. 495.

Bibliographie, p. 184, 280, 400, 432, 464, 632, 696, 648, 728.

DIVERS

Lagier, A. Nos citations, p. 200, 536.

Campiche, L. Une opinion... parmi tant d'autres, p. 631.

Petrequin, R. Une autre opinion..., p. 648.

Chez nos voisins. Schw. Lehrerverein, p. 463. — Soleure, p. 216. — Valais, p. 216. — Allemagne, p. 352, 368, 479. — Autriche, p. 8, 368, 480, 788. — Belgique, p. 464. — Chine, p. 598. — Italie, p. 368. — Mexique, p. 788. — Norvège, p. 416. — Pays-Bas, p. 8. — Tchécoslovaquie, p. 416. — Turquie, p. 615.

Gaulaz, M. International Friendship League, p. 335.

Muller, M. Camp des éducatrices, p. 400, 448, 526.

TRIBUNE LIBRE

Descœudres, A. Neutralité, p. 695.

Tissot, L. Une gageure, p. 768.

Vaglio, L. D'un nouveau devoir à l'école, p. 747.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

Partie générale.

Archambault, Paul. Le devoir scolaire des parents, p. 729.

Aubert, Paul. L'intelligence pratique chez l'enfant, p. 513, 529.

Baudraz, H. De l'expérience dans l'enseignement, ses limites, ses rapports avec l'âge, p. 401, 417, 433.

Berge, André. Les désaccords familiaux et l'éducation, p. 385.

Briod, Ernest. Petite histoire d'un mauvais jeu de mots, p. 268.

Chablot, J.-P. L'association d'idées et le développement de l'enfant, p. 41. — Le dessin, merveilleux moyen éducatif, p. 57. — Le dessin, source de joie, p. 369. — Le dessin, puissant trait d'union entre l'homme et la nature, p. 649. — Le dessin, base de toute création, p. 789.

Chevallaz, G. Un peu d'histoire, p. 25. — A propos de l'école française, p. 497. — Les deux facteurs de l'éducation patriotique, p. 769.

Dévaud, Eug. D'une école paysanne, p. 545.

Dentan, V. Surmenage, culture et éducation, p. 449.

Dottrens, R. Quelques mots sur un beau livre, p. 337.

Dupont et Durand. Maîtres et parents, p. 650.

- Elie, L.* Sténographie et sténotypie, p. 753.
Evard, M. L'œuvre pédagogique de Marie-Anne Calame, p. 599, 617, 633.
Henchoz, Paul. Du rôle de l'école dans l'initiation géographique par l'image, p. 713.
Jerphanin. Une bonne blague, p. 285. — Après les articles de M. Lavanchy, p. 370.
Lavanchy, Louis. La grande pitié d'un jury d'examen, p. 281, 297, 321.
Marty, H. Former des hommes pour la cité, p. 481.
P. B. Pour le 18 mai, p. 281.
Pour la commémoration du 11 novembre 1918 (communiqué par M. Pierre Bovet), p. 669.
Rochat, A. Encore la mémoire, p. 9. — Ecole et famille, p. 73, 89, 105. — Echos, p. 121. — Ecole et maison paternelle, p. 137. — Lire, parler, rédiger, p. 217, 233. — A propos d'un jubilé, p. 465. — D'une école paysanne, p. 561, 577.
Schmid, J.-R. Types de maîtres, p. 201.
Sudan, Louis. Un beau livre sur l'école active, p. 169. — Le père Girard et la pédagogie contemporaine, p. 265.

Méthodes et procédés.

- Berger, R.* Réponse à M. Lüthi, p. 667, 681.
Cantova, L. L'éducation de l'articulation et les moyens de développement, p. 532, 547, 561, 579, 601, 619.
Haemmerli, L. Deux variations sur le « Cantique suisse », p. 46. — Sur la méthode globale, p. 58. — Des exercices collectifs et des exercices individuels, p. 107, 140. — Des exercices individuels, p. 185, 220. — Vers le solfège, p. 353, 534. — Plan d'enseignement du chant, p. 701.
Jaccard, Eug. Ecole et culture, p. 91. — Bibliothèque de classe et lecture courante, p. 138. — A propos de soirées enfantines, p. 354.
Lagier, Ad. Un essai de coopérative scolaire, p. 548.
Loos. Le contrôle oral et écrit, p. 452.
Lüthi, R., Dr. A propos de perspective normale, p. 665, 700.
Malef, G. Le procédé par l'image dans l'enseignement de l'histoire suisse à l'école primaire, p. 771.
Roller, S. A propos de l'enseignement des fractions décimales, p. 683, 697.

Moyens d'enseignement.

- Didactique du dessin, p. 12. — La gravure sur linoléum, p. 12. — J'apprends la grammaire, p. 13. — Cahiers d'enseignement pratique, p. 27, 621. — « Jeune citoyen », p. 622. — Causeries avec projections et film, p. 623. — Le dessin libre, p. 760.

Carnet de l'instituteur.

- Pour prolonger les lumières de l'arbre de Noël, p. 11. — Les représentations de l'arbre de Noël envisagées comme tests d'aptitudes, p. 44. — L'école et la famille, p. 92. — Pour la famille, p. 123. — De la décoration des objets d'école, p. 153. — En feuilletant de très vieux cahiers, p. 202. — Les vieux cahiers à frontispice et les marques de propriété, p. 236. — De la décoration des couvertures de cahiers, p. 339, 355. — De l'art appliqué, en général et à l'école, p. 387. — De l'encouragement aux arts appliqués, p. 404. — Simples réflexions sur le journal quotidien actuel, p. 732. — Potentiel éducatif des vies... vécues, p. 756. — Du développement de l'esprit d'observation, p. 790.
Rosat, A. Un souvenir du cours d'astronomie du professeur Charles Dufour, p. 45.

Informations.

- Baumard, H.* La radio scolaire en Suisse, p. 467.
Berger, R. VII^e Congrès d'enseignement du dessin, p. 154, 715.
Chessex, Albert. A marquer d'une pierre blanche, p. 304.

D. R. Travaux de fin d'études, p. 636.
Fœx, Th. Les classes genevoises de préapprentissage, p. 237, 249.
Rochat, Louisa. Cours international de dessin Rothe, p. 389.
Schwar, J. Auberges de jeunesse, p. 371, 635.
Ligue belge de l'enseignement, p. 172. — Cours officiel de langue allemande pour Suisses romands à Saint-Gall, p. 304. — Bibliothèque pour tous, p. 328. — Conférences éducatives, p. 328. — Société évangélique d'éducation, p. 340, 637, 687. — Cours de la S. V. E. D., p. 371. — Cours de vacances féministes, p. 372. — Echange d'écoliers avancés pour séjours de vacances, p. 372. — Cours de vacances de psychologie individuelle, p. 373. — Institut des sciences de l'Education, p. 388. — Programme du Camp des éducateurs, p. 421. — Schweizer-Erziehungs-Rundschau, p. 471. — Service civil à Litzirüti, p. 471. — Cercles d'étude missionnaire, p. 482. — Le « Home », institution pour enfants atteints de surdité, p. 483. — L'entr'aide aux jeunes par le travail, p. 550. — La formation professionnelle du personnel enseignant, p. 563. — Fondation Berset-Müller, p. 637. — L'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse, p. 733.

Variété.

Du sentiment chez nos élèves, p. 219. — Visite de classe, p. 655.

Partie pratique.

Arithmétique : *Addor, J.-H.* Calcul mental, p. 109, 124, 142, 157, 174, 190, 205, 223, 239, 254, 269, 301, 326, 341, 359, 375, 391, 454, 484, 499, 516. — *Chessex, Albert.* Fois... multiplié par..., p. 343. — *N.* Solution au moyen d'un diagramme, p. 423. Solutions, p. 758 ; 792. — *Pro Juventute.* Au service de l'enseignement du calcul, p. 718.

Géométrie : *B.* Du prisme à la pyramide, p. 47.

Centres d'intérêt : *C. S. R.* La poste, p. 78. Au bord de l'eau, sur l'eau, l'eau potable, p. 438.

Dessin : *Berger, R.* La girafe, p. 13, 28. — La décoration géométrique du carré, p. 62, 582. — Les coureurs, p. 93. — Le chevreuil, p. 141. — Le cheval, p. 156. — L'âne, p. 173. — Le zèbre, p. 188. — Comment Rothe classe les animaux, p. 203, 221, 286. — Les sauteurs, p. 325. — L'écureuil, p. 357. — Le lièvre, p. 373. — Le lapin, p. 390. — Les animaux et la décoration, p. 390. — La décoration géométrique du cercle, p. 565. — Deux intéressants problèmes de perspective, p. 604.

Français : *Composition.* N. Analyser une description, en rechercher le plan p. 208, 224. — *Grammaire.* *Atzenwiler, A.* La préposition, p. 15, 30. — L'imparfait de l'indicatif, p. 75. — *Nz, A.* Les formes du passé simple, p. 109. — *Lecture.* Une journée de pluie, p. 734. — La neige, p. 757. — La Saint-Nicolas, p. 775. — Le jour de l'An, p. 791. — *Orthographe.* Textes des examens officiels fribourgeois, p. 551. — *Python, J.* Orthographe pour les petits, p. 607, 623, 637, 652. — *Récitation.* *A. C.* Petite enfantine, p. 760. — *H. Jaccard-de Kaenel.* Les métiers de Jean, p. 48, 79. — L'auto de mon papa, p. 160. — Jean-Jean dort, p. 160. — L'oiseau vrai, p. 192. — On ne doit pas jurer, p. 288. — Le vieux chêne, p. 360. — Sacrifice, p. 360. — Le mélèze, p. 360. — Nos habits, p. 423. — Les petites filles, p. 487. — Patrie, p. 552. — Géographie en sonnets, p. 638, 655. — Animaux petits et grands, p. 736.

Géographie : *Kevorkian, B.* Globe noir, p. 62.

Leçon de choses : *Bourquin, J.* La pression osmotique, p. 406. — *Chappuis, Pierre.* La transmission des images et la télévision, p. 502. — *C. E.* Le sapin de montagne, p. 94. — *Desceudres, Alice.* L'évaporation, p. 581. — Echange de graines, p. 584. — *Duc, Ch.* Le milan noir, p. 270. — Le pigeon ramier, p. 343. — L'alouette, p. 437. — *R.* La chaleur, le chauffage, p. 126. — La pression, p. 687.

Travaux à l'aiguille : *E. Urech-Meylan.* Jupon-combinaison, p. 31.

Les livres.

- Antonini, E.* Initiation à la grammaire française, p. 240.
Binggeli, M. Arithmétique commerciale, p. 408.
Blanchod, F. Dr. La randonnée africaine, p. 567.
Boller, Carlo. Marionnettes, p. 704.
Briod, Ernest. La troisième année d'allemand, p. 256, 271.
Burdet, J. Vingt-cinq canons, p. 704.
Bureau I. E. Le self-government à l'école, p. 440.
Claparède, Ed. Causeries psychologiques, p. 96.
Clément, Dr. César Roux, l'homme et le chirurgien, p. 584.
Descœudres, Alice. Des héros, p. 48, 656.
Dévaud, Eug. Pour une école active selon l'ordre chrétien, p. 160. — Lire, parler, rédiger, p. 160.
Doret, G. Chansons et paysages, p. 112. — Rondes et chansons, p. 128.
Ferrière, Ad. Pour la santé de nos enfants, p. 408. — Alimentation et radiations, p. 424. — L'école sur mesure à la mesure du maître, p. 776.
Flückiger, S. Cloches de Noël, p. 704.
Froidevaux, Léon : Eglantines, chants, p. 112.
Grattesillon et Dujardin. L'affaire du Pré aux Cailles, p. 703.
Huguenin, Elisabeth. Tribunaux d'enfants, p. 272.
Jaques-Dalcroze. Cinq chansons du cru, p. 128. — Au printemps fleuri, p. 703.
Keller, G. Le fanion des sept braves, p. 504.
Lätt, A. Mon pays, p. 472.
Margot et Buxel. Arithmétique, p. 288.
Oeuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse, p. 488.
Pahud, A. Sténographie et métagraphie, p. 472.
Prestre, W. A. Tocsins dans la nuit, p. 96.
Richard, G., Dr. Mes enfants vont à l'école active, p. 159.
Rochat, Numa. Arithmétique financière, p. 408.
Subilia, F. Les conversions, p. 376.
Toussaint, N. Bilinguisme et éducation, p. 703.
 Le Traducteur, p. 112. — L'Almanach des gens heureux, p. 568. — Commission interecclesiastique de chant religieux, p. 624. — Les almanachs, p. 656. — Almanach Pestalozzi 1936, p. 800.

LES LIVRES

Almanach Pestalozzi 1936. Agenda de poche des écoliers suisses. Un volume in-16 avec plus de 500 illustrations. Fr. 2.50. Librairie Payot.

Ce compagnon précieux de la jeunesse se présente cette année sous de nouvelles couvertures : pour les jeunes filles c'est une gracieuse vendangeuse et, pour les garçons, un berger. Quel cadeau fera plus plaisir aux enfants ? L'*Almanach Pestalozzi* est instructif, créatif, il contient tout ce qui, actuellement, peut intéresser la jeunesse.

Les jeunes voient avec plaisir paraître l'*Almanach Pestalozzi* comme on voit revenir un ami fidèle. Ils y retrouvent ses renseignements utiles et ses statistiques toujours à jour qu'on aime à avoir sous la main, ses pages d'histoire de l'art agrémentées de belles reproductions, ses articles variés et richement commentés par l'image photographique sur des sujets d'histoire, de technique moderne, de sport, sur la vie de la terre et des plantes, des animaux et des peuples, sur mille curiosités et découvertes qui passionnent la jeunesse d'aujourd'hui.

Tous ceux qui s'intéressent à des enfants sont sûrs, en faisant cadeau de l'*Almanach Pestalozzi* à leurs jeunes amis, de leur causer le plus grand plaisir ; chaque année, des milliers d'écoliers l'attendent avec joie, car il est considéré, à juste titre, comme le *vade mecum* sans rival des écoliers et des écolières de notre pays auxquels il offre, sous une forme aimable, une variété inépuisable de faits et d'idées. Il leur fera aimer ce qui est beau et leur donnera le goût de s'instruire.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

QUELQUES NOUVEAUTÉS :

Emma LAMBOTTE

ASTRID, REINE DES BELGES

Dans ces cent soixante pages de texte, l'auteur raconte l'histoire de cette vie heureuse et belle, tragiquement fauchée. Astrid fut reine sans cesser d'être épouse et mère admirable.

J. de MESTRAL-COMBREMONT

UNE MÈRE

Madame de Prat de Lamartine, née Alix des Roys

Un volume in-16, illustré, broché. Fr. 3.50, relié Fr. 5.50

Alix de Lamartine exerça une influence profonde par sa bonté généreuse, par sa piété grave et souriante ; elle régna sur son mari, sur ses cinq filles, sur toute une humble population rurale... et sur l'âme du grand poète qui fut son fils deux fois par la chair et par l'esprit.

Edouard CHAPUISAT

LE GÉNÉRAL DUFOUR

Un volume in-16 carré, avec 8 planches hors-texte, broché Fr. 4.50
rélié » 6.50

La personnalité du général Dufour domine l'histoire moderne de la Suisse. L'auteur, dans cette vivante étude d'un grand chef, brosse un portrait attachant de celui qui fut un magnifique exemple de courage physique, d'intelligence, de valeur morale, de patriotisme.

Dr Gustave CLÉMENT

CÉSAR ROUX

l'homme et le chirurgien

Une brochure in-8° avec un portrait en frontispice Fr. 1.50

Dans une fort jolie plaquette, le Dr Clément, un des plus anciens élèves de Roux, retrace d'une main experte sa carrière de chirurgien de génie, sa vie d'homme de cœur, et fait comprendre pourquoi il a été admiré, respecté et aimé bien au delà des frontières de son pays.

Charles SCHNETZLER

CHARLES MONNARD ET SON ÉPOQUE

1790-1865

Un volume in-8° broché, avec un portrait en frontispice Fr. 5.—

La presse vaudoise romande et étrangère a fait le plus bienveillant accueil à cet ouvrage qui ne met pas seulement dans un vivant relief la personnalité d'une haute valeur intellectuelle et morale de Charles Monnard, mais aussi une période trop peu connue encore de l'histoire du canton de Vaud, de 1820-1850.

**LES FUGITIVES
DISTRACTIONS
PASSENT... MAIS**

**LE LIVRE
RESTE**

**OFFREZ-EN
POUR LES
ETRENNES**

LIBRAIRIE PAYOT
LAUSANNE GENÈVE NEUCHATEL
VEVEY MONTREUX BERNE BALE

R 6078.

46
16

Supplément au N° 11 de L'ÉDUCATEUR

32^e fasc. Feuille 1.
16 mars 1935.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires.



Membres de la Commission :

- M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois, président.
Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente.
M. Gve Addor, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier.
Mme R. Tissot, L. H., institutrice, Genève.
M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Noémie Hollemechette (Bibliothèque rose, roman couronné par l'Académie française), par M. du Genestoux. — Paris, Hachette. In-12. 251 pages. Illustré par Dutriac. Prix : 9 fr. français.

C'est dans le « journal » de Noémie que nous suivrons, du 4 août 1914 à la fin de l'année suivante, la destinée de la famille du libraire de Louvain. Le grand frère est mobilisé ; le père reste au poste avec l'aînée ; la mère fuit l'invasion avec les deux cadettes, Noémie et Barbe. Elles passent de Malines à Anvers, d'Anvers à Gand, puis à Ostende, puis à Dunkerque... enfin à Paris, où la famille se réunira et attendra la fin de l'épreuve. L'auteur a su faire de Noémie une petite fille sensible, intelligente et raisonnable dont le récit, pour garder un ton, un vocabulaire simples, ne tombe pas dans la puérilité. Il reste tout du long vivant et captivant tant il est imprégné des émotions du moment. Par-ci par-là, des explications, qu'elle réclame, serviront également aux petits lecteurs qui ne manqueront pas de s'attacher à cette touchante famille. Ils y apprendront, avant tout, le courage, la force de l'espérance et la charité.

A recommander pour les élèves du degré intermédiaire. L. P.

La Maison sens dessus dessous (Bibliothèque rose), par C. Vivier. — Paris, Hachette. In-12. 250 pages. Illustré par Pécout. Prix : 9 fr. français.

Marie-Rose, petite orpheline, a été confiée à une vieille tante qui la tient sous cloche dans sa maison de Paris de peur de la voir tomber malade. Crainte qui, ainsi, ne peut manquer de se réaliser. Elle est alors emmenée par son oncle, médecin en Savoie, au *Domaine*, la *maison sens dessus dessous* à ses yeux. Là, elle doit affronter trois cousins et deux cousines qui la bousculent avec les meilleures intentions et qui la ramènent de secousse en secousse à un mode d'existence plus normal. Effarée d'abord, puis enchantée, elle est heureuse d'apprendre, au bout de l'été, qu'elle y restera même pendant l'hiver pour continuer à s'aguerrir.

Histoire sans malice, encombrée de quelques niaiseries dont les enfants ne seront certainement pas dupes. L. P.

Le château de Pictordu. Contes d'une grand'mère, par G. Sand. — Paris, Calmann-Lévy. In-8°. 370 pages.

G. Sand qui n'était causeuse que plume en main, l'est d'une façon délicieuse quand elle s'adresse à ses petites-filles.

Le château de Pictordu, où la fièvre et l'imagination font entrer le merveilleux à côté d'une réalité charmante, enseigne sans effort que l'enthousiasme et le dévouement connaissent les plus hautes jouissances. Pour compléter le volume, « la Reine Coax » et le « Nuage rose » mettent en garde les jeunes têtes contre les enchantements faciles, tandis que « Les ailes du courage » et « Le géant Yéous »

4.354-4118.

exaltent la persévérance alliée à la modestie. Tout cela dans un français de bonne école, clair, limpide et joyeux qui ne vieillit point.

L. P.

Le Chêne parlant. Contes d'une grand'mère, par G. Sand. — Paris, Calmann-Lévy. In-8°. 290 pages.

Dans le deuxième volume, les trois premiers contes : « Le Chêne parlant », « Le Chien et la Fleur sacrée », « L'Orgue du Titan » sont de la même veine et atteignent la même perfection. Mais, dans le « Marteau rouge », « La fée poussière », et « Ce que disent les fleurs » un peu trop de minéralogie et de botanique plus ou moins fantaisiste surchargent de jolies inventions. Cependant, ces deux volumes peuvent figurer en première ligne dans nos bibliothèques scolaires pour des élèves de 12 à 14 ans.

L. P.

Les Chasseurs de Papillons, par H. Bernay. — Paris, Librairie Larousse. In-16. 233 pages. Prix : 6 fr. français.

Comme tous les livres du même auteur, les *Chasseurs de Papillons* entraînent le lecteur dans les aventures les plus abracadabrant avec une verve sans pareille. Pas le temps de reprendre souffle. Jacques Prieur, envoyé par son usine au Brésil pour y présenter des autoglissoirs d'un modèle inédit, enlève d'autorité son ami André Detreille, l'entomologiste, qui aura ainsi l'occasion de rassembler une inestimable collection de papillons rares. En cours de traversée, ils ont adopté comme compagnon de fortune Robert Chassaigne, un orphelin. Et les voilà tous trois engagés dans une odyssée qui risque fort de mal tourner, grâce à la rencontre de deux malandrins. Un Indien les sauve tous trois, y compris l'autoglissoir « La Libellule », mise à mal par les deux drôles. Cet Indien est le dernier roi des Incas. Ils avaient par hasard découvert sa retraite, une ville ignorée et superbe, enfouie au cœur de la brousse impénétrable. Ils rentrent en France chargés de richesse et d'un secret qu'ils ont juré de ne pas divulguer. Mais, comme H. Bernay n'a rien promis, lui.... Tant mieux pour les gosses !

L. H.

Flammes sur la neige (Bibliothèque bleue), par G. Pastre. — Paris, Hachette. In-16. 253 pages. Illustrations de A. Pécout.

C'est un roman du nord. Il se déroule, en effet, dans le Canada septentrional. Mais son intérêt est grand et la façon dont il est conduit le met hors de comparaison avec la convention de tant de récits similaires. La trame en est simple et facile à suivre.

Une jeune fille, Mlle Valmore-Langevin, dûment escortée, s'en va, en pays esquimau, pour y rechercher un père dont un drame l'a séparée depuis dix-huit ans. Le père, en effet, commandait un poste avancé quand, en une brève absence, ce poste fut attaqué, la femme et le fils massacrés. Seule la fille a échappé, mais le père l'ignore. À travers les péripéties émouvantes de cette recherche, nous voyons se dessiner une image pittoresque du grand Nord et de ses habitants. Paysages, particularités, mœurs, faune passent devant nos yeux en films suggestifs. Père et fille se retrouvent comme il convient et l'histoire finit même par un mariage et une fortune des Mille et une nuits. Et tout cela dans un style net, aisé, sans boursouflure. Excellente lecture pour des jeunesse de 12 à 15 ans.

L. H.

La Poste du Dr Dolittle, par Hugh Lofting. Traduit de l'anglais par Sarah-J. Silberstein et Claire Burgell. — Paris, Albin Michel. In-8°. 314 pages. Illustré par l'auteur. Prix : broché, 12 fr. français ; cartonné, 18 fr. français.

Enfin, un livre pour la jeunesse qui ne ressemble à aucun autre ! Un livre tout de fantaisie et d'humour qui cache sa sagesse sous les apparences les plus boufonnes.

Comment le bon docteur Dolittle établit un bureau postal à Fautipps, la capitale du roi Koko, grâce à l'aide de ses amis « Rapide » l'hirondelle, « Gavroche » le moineau, et tant d'autres facteurs aux ailes infatigables, c'est ce qu'il vous faut lire pour vous faire, hors des soucis de l'heure présente, ce qu'on appelle « une pinte de bon sang ». Plein de malice, de science et de gaieté, ce joli roman, où les animaux prennent figure d'humains, est en outre agrémenté de croquis drôlatiques qui en accusent avec esprit l'aimable philosophie.

Pour élèves des classes primaires supérieures.

L. H.

Le Rayon Vert (Bibliothèque verte), par Jules Verne. — Paris, Hachette. 12 × 17 cm. 251 pages. Prix : relié, 7 fr. français.

« Au moment où la partie supérieure du disque du soleil qui se couche sur un horizon de mer effleure la ligne d'eau et va disparaître et si le ciel est d'une limpidité parfaite, à ce moment précis, comme s'il était de l'émeraude en fusion, un rayon « vert », le vrai vert de l'espérance, frappera la rétine de votre œil ! »

Telle est l'explication que donne Jules Verne du curieux phénomène. — Mais Miss Campbell savait fort bien que la légende du « Rayon Vert », née au pays des Highlands, affirme ceci :

« Celui qui a vu le rayon ne peut plus se tromper dans les choses du sentiment. Son apparition détruit illusions et mensonges. Et qui a été assez heureux pour l'apercevoir une fois y voit clair dans son cœur.... et dans celui des autres ! »

Le prétendant à la main de Miss Campbell, l'incrédule et prosaïque Aristobulus Ursiclos, devait être la victime du « Rayon Vert ».

G. A.

Jerry dans l'île (Bibliothèque verte), par Jack London. — Paris, Hachette. 12 × 17 cm. 250 pages. Illustré. Prix : relié, 7 fr. français.

L'histoire émouvante de Jerry, chien négrier dans les établissements coloniaux du Sud-Pacifique, n'est que prétexte à une description colorée, vivante, exacte des îles luxuriantes où conduit l'auteur, des mœurs de leurs populations, de leurs travaux,... de leurs turpitudes aussi.

Comme dans *Michaël, chien de cirque*, Jack London a ce mérite de nous rendre sensibles à l'heur ou malheur qui advint à Jerry et d'en faire une « créature » aussi sympathique qu'un de nos semblables. En lui s'incarnent, en effet, la fierté, la bonté et la fidélité dans le danger (voir chapitre XXIII, « La chasse de Jerry »). — A ce propos, nous pouvons conseiller à nos fils de 15 ans la lecture de cet ouvrage particulièrement intéressant de Jack London, romancier d'aventures.

G. A.

Ouvrages destinées à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Madame Orpha ou la Sérénade de mai, par Marie Gevers. — Neuchâtel, Victor Attinger. In-8°, 246 pages. Prix : broché, 3 fr. ; relié, 5 fr. 50.

Une fillette élevée à la campagne s'y développe en pleine liberté. Elle n'a d'autre maître que la nature. Ses observations sur les plantes, les animaux, les gens simples qui l'entourent, lui révèlent la vie sous ses multiples aspects.

Une idylle coupable s'ébauche sous ses yeux et se termine de façon tragique, elle en note le développement en ingénue qu'elle est, sans que son innocence en soit ternie pour autant, car elle ne soupçonne pas le mal.

L'œuvre de Marie Gevers renferme des pages charmantes. Elle évoque les saisons, les travaux de la terre avec une âme de poète. Quant à la passion, elle la présente comme une sorte de fatalité, excusable jusqu'à un certain point en raison de sa sincérité.

R. B.

Histoires d'en-haut, par Fernand Gigon. — Neuchâtel, Victor Attinger. In-8° couronne. 114 pages. Prix : 2 fr. 50, broché.

La montagne dispense des joies saines, nul ne l'ignore. Est-il rien de comparable au panorama dont on jouit de la plupart des sommets alpestres ?

Le grimpeur atteignant la cime, but de ses efforts, ne vit-il pas des moments inoubliables à contempler les merveilles offertes à ses yeux éblouis ? les difficultés vaincues ne lui causent-elles pas une légitime fierté ?

Certes, la montagne est belle, mais combien perfide parfois. Fernand Gigon la dépeint sous ce dernier aspect. Les personnages de ses captivantes nouvelles : bergers, guides, touristes sont les victimes de forces aveugles et redoutables.

Dans « Une nuit » le lecteur assiste à la disparition d'un chalet, écrasé par un éboulement. Sous un chaos indescriptible, hommes et animaux sont engloutis à jamais.

Quelques audacieux, agrippés au rocher, s'élèvent péniblement ; un bloc détaché de la paroi les précipite dans l'abîme : c'est le sujet de « Un guide ».

Un drame encore : « L'envoûtement ». Ici, les ascensionnistes égarés disparaissent dans une tourmente de neige.

Tel un nouveau Moloch, l'Alpe exige ses victimes. R. B.

Pipetta, par G. Anastasi. — Lausanne, Editions Spes. In-16. 211 pages.

Le professeur Anastasi, auteur du roman populaire tessinois *Pipetta*, est un conteur savoureux.

Dans le cadre enchanteur de la région luganaise, il fait évoluer

des personnages du cru. Pipetta, un fieffé paresseux, s'occupe à passer le temps le plus agréablement possible, laissant à sa femme et à sa fille le soin de subvenir aux besoins de la famille. A force de travail, celles-ci sont parvenues à amasser un petit pécule. Par des manœuvres tortueuses, Pipetta, à la mort de sa femme, réussit à extorquer une partie de l'argent. Il l'emploie à l'acquisition d'une auberge, puis se remarie. En peu d'années, sa fainéantise l'accule à la ruine. Abandonné par sa seconde épouse, une gourmandine, il décline rapidement, et sa fille, que liait une promesse solennelle, arrive à temps pour lui fermer les yeux et prendre soin des deux petits orphelins qu'il laisse.

Roman foncièrement moral, mais qui, à cause de quelques scènes d'amour, convient mieux aux adultes qu'aux enfants. R. B.

Contes d'un buveur de bière, par Charles Deulin. — Lausanne, Editions Spes. Grand in-16. 310 pages. Eaux-fortes.

Il y en a treize et l'auteur ne nous dit pas si c'est sur ce nombre fatidique qu'il escompte son succès, quoique Belzebuth paraisse être un de ses comparses favoris. Les Flandres sont le théâtre des exploits des nombreux personnages de ces contes. A tout seigneur, tout honneur ; le premier s'intitule : « Gambrinus, roi de la bière ». C'est peut-être le meilleur. Il nous montre comment un simple garçon verrier, sur l'initiation de Belzebuth, apprit d'abord à cultiver le houblon, puis à fabriquer toutes les bières, la blanche, la brune, la double, le lambic, le faro, le pale-ale, le scotch-ale, le porter, le stout et la cervoise. Dans un autre, nous apprenons par quel stratagème le peu scrupuleux meunier La Guerliche réussit à passer du purgatoire en paradis. Un autre encore nous informe que c'est ensuite des maléfices d'un simple poirier que la Misère a dû élire à jamais domicile en notre pauvre monde. Ces contes sont de facture assez inégale et il dépendra du tempérament du lecteur de les apprécier ou non.

F. J.

Les Fils d'or, par Luce Laurand. — Lausanne, Editions Spes. In-16. 248 pages.

Souvent l'on a conté à la toute jeune Aliette Salvat qu'il y a un fil d'or entre ceux qui s'aiment, comme aussi entre les parents et les enfants, des fils d'or qui ne rompent qu'à la mort. Elle en fait la douloreuse expérience au début déjà de la grande guerre ; son père lui est ravi et la mère le suit de près. Une vaillante grand'maman l'entoure de son affection et la prépare à affronter les difficultés de l'existence, mais elle la perd aussi. A peine adolescente, Aliette fait preuve d'un courage admirable et d'une volonté peu commune. Le gros du patrimoine familial consiste en forêts que son père s'entendait à exploiter. Elle se met résolument à la tâche, engage des bûcherons, contrôle leur besogne, fait débiter les bois. Mais la forêt est aussi une enchanteresse ; elle laisse des moments de rêverie à Aliette, qui ressent de plus en plus des fils d'or se tendre entre elle et Michel Dolers, un ami d'enfance. Elle croit devoir craindre une rivale en la personne d'une compagne intime, institutrice dans un institut de jeunes filles. Une occasion fortuite se présente qui la rassure. Roman que d'aucuns trouveront sans doute un peu simpliste, mais auquel il ne manque rien pour plaire aux jeunes filles.

F. J.

Faillir, par Dorette Berthoud. — Paris, Alexis Redier. In-16. 234 pages. Prix : 12 fr. français.

Mme Dorette Berthoud a réussi à rendre sympathique son héroïne, même dans les conjonctures où elle nous la montre dans un nimbe de doute et de suspicion. Il ne nous est guère possible, en effet, de ne pas plaindre Germaine Demierre, épouse d'un grand industriel, d'être soupçonnée d'une faute grave par ses propres enfants. Elle les a pourtant élevés avec une remarquable tendresse, sa fille Marcelle et surtout Jean, maladif durant bien des années. Toujours elle a fait dans son entourage preuve d'intérêt et de bonté. Nul ne songeait à contester sa droiture, et tout à coup l'on en doute, à la suite de quelques malentendus et d'insinuations équivoques. Et la vérité se dévoile. Alors qu'elle était jeune fille et se nommait Germaine Le Vernier, la mère de Marcelle et de Jean aimant un jeune homme, dont les parents s'opposaient à leur mariage, avait écrit une lettre insidieuse qu'elle signa d'un nom qu'elle croyait n'emprunter à personne et qui était celui d'une jeune femme revenue au pays après un assez long séjour en Russie. Mais tout s'arrange et c'est là que Mme Berthoud nous montre à quel point se développe son talent de romancière.

F. J.

Ainsi parla Honoré Ballay, par Jules Gross. — Neuchâtel-Paris, Victor Attinger. In-16. 250 pages. Prix : 3 fr. 50.

Jean Ballay, dit l'*« Avocat »*, nous conte, par le truchement du chanoine Gross, une histoire d'un réalisme impressionnant et d'une vérité saisissante. Bavard, il l'est, mais quel observateur clairvoyant et rempli de bon sens ! Les Valaisans qu'il fait vivre de leur vie de tous les jours n'appartiennent ni à la littérature ni à la convention. Ils sont tels que le bon Dieu les a faits et tels qu'ils deviennent quand le diable s'en mêle. Car le diable s'en mêle et les perd plus souvent que de raison par le vin et le goût des coups. Tout : politique, festivités populaires, événements familiaux, devient prétexte à batterie et beuveries. Et l'existence de bien des braves gens de cette race honnête et vaillante, si riche d'admirables qualités, en est gâchée. Lagnin, le village qui sert de théâtre au roman, c'est Lens, où le romancier vécut de 1901 à 1907. C'est là que Ramuz rêva à son *Jean-Luc persécuté*. Les mêmes paysans y ont été observés avec une perspicacité attendrie par leur ancien vicaire dans ce robuste roman.

L. H.

B. Biographies et Histoire.

Vie du peintre Léopold Robert, par Dorette Berthoud. Collection Artistes neuchâtelois. — Neuchâtel, La Baconnière. 14 × 19, sur bel alfa mousse. 300 pages. 8 hors-texte. Prix : broché, couverture remplie, 4 fr. 50 ; relié, genre amateur, 7 fr. 50.

L'excellent écrivain neuchâtelois, Mme Dorette Berthoud, nous donne aujourd'hui un beau livre de plus. Pour trois raisons : Léopold Robert est un grand peintre dont la Suisse peut se réclamer avec orgueil. Sa vie est un roman vécu aux mouvements dramatiques : la gloire, l'amour, la mort en sont les épisodes romantiques. Et

l'auteur s'effaçant avec une modestie rare derrière son sujet, situe en plein relief son héros au milieu des événements de son temps et des lieux où se déploya son exceptionnel génie. Par de méticuleuses et innombrables investigations dans la correspondance intime de l'artiste, elle est parvenue à reconstituer vivante, vibrante et douloreuse la physionomie de ce grand Neuchâtelois, fils d'un modeste artisan qui s'égala aux plus grands, vécut à Rome, choyé par toutes les cours d'Europe, fut comblé d'honneurs, aimé d'un amour sans espoir la princesse Charlotte Bonaparte, et mit fin par le suicide à cet extraordinaire destin. Le livre de Mme Dorette Berthoud prendra place dans nos bibliothèques — et bonne place — à côté des œuvres d'imagination.

L. H.

Marie-Antoinette, par Stephan Zweig. Traduit de l'allemand par Algir Hella. — Paris, B. Grasset. Gr. in-16. 500 pages. Couverture illustrée. Prix : 30 fr. français.

Quantité d'ouvrages ont été publiés relatant la vie mouvementée de cette reine de France ; aucun peut-être, grâce à forte documentation puisée dans des archives de Vienne et d'ailleurs, n'est si impartial ni si complet. Pendant la Révolution, on n'épargna à Marie-Antoinette aucune calomnie, on usa de tous les moyens pour la conduire à la guillotine, on attribua à cette « louve autrichienne » tous les vices, toutes les dépravations morales, toutes les perversités. Le revirement se fit d'autant plus éclatant lorsque, en 1815, un Bourbon remonta de nouveau sur le trône ; afin de plaire à la dynastie, on a repeint l'image abhorrée sous les couleurs les plus flatteuses. Pas de portrait de Marie-Antoinette datant de cette époque où elle ne soit idéalisée et auréolée. Avec toute la science d'un historien érudit, Stephan Zweig démontre que la vérité psychologique se rapproche ici du juste milieu. Marie-Antoinette ne fut ni la grande sainte du royalisme, ni la « grue » de la Révolution, mais la femme moyenne d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

F. J.

Un grand vigneron : Lamartine, par Claudius Grillet. — Lyon, Emmanuel Vitte. In-16. 236 pages. Prix : 15 fr. français.

Pour nous faire connaître le grand viticulteur que fut Lamartine, nous avons un guide sûr et bien informé avec l'abbé Grillet, professeur à la Faculté libre des Lettres de Lyon. L'abbé est plein d'érudition ; il a fouillé les archives et les celliers. Il a confronté les grimoires et les verres. Il a trinqué avec le vin de Lamartine, au pays où Lamartine faisait ses onéreuses vendanges. A Milly, à Saint-Point, à Monceaux, il a fait grande provision de souvenirs. Il a confessé les familiers du viticulteur lyrique, nous dit comment le poète achetait avec enthousiasme au plus haut prix, pour revendre, mélancolique, au plus bas. Jamais il ne commit un vers faux, mais ses comptes, s'ils avaient été épluchés, l'auraient peut-être mené en cour d'assises. Et n'a-t-il pas demandé une vigne pour ombrager sa tombe ?

F. J.

**32^e fasc. Feuille 2.
22 juin 1935.**

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Chez grand-père. — **Histoires de nos amis les bêtes**, par Gisèle Vallerey. — Paris, Fernand Nathan. 20 × 26 cm. Chaque vol., 28 pages. Illustrés. Prix : 12 fr. français, l'un.

Ces jolies historiettes, gentiment contées, amuseront les petits de 8 à 9 ans. Elles sont d'une douce philosophie. Discrètement, elles enseignent, elles corrigent, elles éduquent.

La splendide illustration en couleurs de ces deux volumes est l'œuvre d'artistes anglais au talent original. G. A.

Contes d'ailleurs et d'autrefois, par Noémi Weiller. — Paris, Fernand Nathan. 17 ½ × 23 cm. 103 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 70.

Des histoires du temps passé ! Plusieurs sont des adaptations ; quelques-unes sont des contes d'Andersen auxquels l'auteur a redonné visage de jeunesse. Ils ont tant de fraîcheur, tant de verve qu'ils charmeront toujours l'enfance : n'aime-t-elle pas, par-dessus tout, les choses merveilleuses qui se passent dans le beau pays de Cocagne ? G. A.

Voulez-vous des histoires, mes enfants ? par Mme Giraudot. — Paris, Fernand Nathan. 17 ½ × 23 cm. 105 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 70.

Pas de loup-garou dans ces récits ; ni monstres, ni fantômes. Arrière donc les ogres et les vilaines sorcières ! Place aux lutins espiègles et aux fées charmantes ! — Puis, de braves bêtes parlent. Par elles — il en est de fort sensées — l'enfant pénètre dans leur monde. Les voyant de plus près, il les comprendra mieux et les aimera davantage.

Ces délicieux petits contes sont dédiés « aux mères et aux éducatrices de la première enfance ». G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Le grand méchant loup et le petit chaperon rouge, par Walt Disney.

— Paris, Hachette. 18 × 23 cm. 48 pages. Illustré en noir et en couleurs. Prix : 10 fr. français.

« Mickey » présente *Le grand méchant loup et le petit chaperon rouge*. — Cette rocambolesque histoire — elle a eu ses jours de gloire au cinéma — n'ajoute rien, bien au contraire, au conte merveilleux de l'inimitable Perrault. On dit que les enfants goûtent beaucoup les abracadabantes illustrations tirées des films de Walt Disney ? — Quant à moi, je les abhorre et m'en voudrais de les offrir à mes petits-enfants ! Mais, je ne suis point grand-papa !...

Il est ridicule de condamner à l'immobilité dans les pages d'un livre des pochades destinées à courir sur l'écran. Laissons donc au cinéma ce qui lui appartient en propre dans le cas particulier : la bizarrerie des textes et les dessins animés. (Enfants de 10 ans.)

G. A.

Voiliers. — Vapeurs. — Trains. — Ballons. — Avions, par Schefer et Haffner. — Paris, « Pélican blanc ». 24 × 28 cm. 16 pages. Illustrés et des pages à colorier. Prix, chaque volume : 1 fr. 25.

Voilà, en cinq jolis albums, une rétrospective de nos moyens de transport. — Du voilier antique au fameux paquebot « Normandie », des premiers trains de 1840 à la toute récente « Flèche rouge » de nos C. F. F. qui atteint une vitesse-horaire de 140 km. ; de la Montgolfière aux avions géants, prenant à bord 75 passagers et couvrant sans escale 2500 km., que de progrès réalisés, que d'audacieuses conquêtes du génie humain !

Ce duel entre les créateurs et les forces invisibles est mis ici remarquablement en évidence.

Instructifs albums de vulgarisation pour enfants de 10 à 12 ans.

G. A.

La morale à l'école (12^e édition), par Jules Payot. — Paris, Armand Colin. 11 × 18 cm. 256 pages. Illustré. Prix : 8 fr. français.

Qu'on se rassure ! Il ne s'agit nullement ici d'un recueil de sermons abstraits. — L'auteur a voulu donner aux enfants « un secours efficace au milieu des difficultés de la vie ». Il montre que dans les conditions les plus modestes on peut se faire « une vie belle, intelligente, saine et courageuse ».

Je sais un instituteur qui commente au début de la classe du matin quelques passages de ce précieux petit livre dont il apprécie la valeur. Ses élèves, garçons et filles, écoutent avec intérêt ces causeries et semblent vouloir en tirer grand profit.

Recommandé aux bibliothèques scolaires.

G. A.

Tombée du nid, par Zénaïde Fleuriot. — Paris, Hachette. In-16. 253 pages. Illustré par S. Auzanne. Prix : 3 fr. 50 français.

Orpheline et dépouillée de sa fortune par un scélérat, Brigitte quitte à 18 ans le pensionnat où de généreux amis lui ont fait donner une solide instruction.

Comment elle rentrera en possession de sa fortune juste à point, après avoir passé chez les Grosmanche, en qualité de compagne d'un jeune infirme, après avoir failli épouser contre son gré un cousin que protège une tante en quête d'héritier, et comment elle rebâtira son nid, voilà ce qui remplit une vingtaine de chapitres alertes, agréables à lire, où se déploie une saine conception de la vie.

L. P.

Sans beauté, par Zénaïde Fleuriot. — Paris, Hachette. In-16. 252 pages. Illustré par E. Pécout. Prix : 3 fr. 50 français.

L'autobiographie d'une laideron, ne risque-t-elle pas de tourner à la jérémiaide, ou à l'exaltation des joies du renoncement ? Ces deux écueils qui rebuteraient de jeunes lectrices, l'auteur les a évités déjà en laissant à Gabrielle une petite enfance insouciante et heureuse. Elle ne s'aperçoit de son manque de beauté que sous le regard cruel d'une belle-mère dure et frivole. Au couvent, elle apprend peu à peu à dominer le déplaisir qu'elle en ressent. A dix-huit ans, elle est prudente et raisonnable. Sa sagesse tranquille, sa vivacité d'esprit, sa belle santé lui conquièrent un fiancé. Va-t-elle pouvoir oublier sa disgrâce ? Une jolie parente a tôt fait de la supplanter et de détruire ce fragile bonheur. Elle pardonne et devient l'amie secourable du jeune ménage quand l'adversité l'atteint ; puis... tout finit bien. Ce thème, couleur de bon sens, se déroule dans un décor varié, avec des détails bien choisis, des péripéties bien amenées et présente des personnages secondaires qui ne manquent pas de relief.

L. P.

Grandeœur, par Zénaïde Fleuriot. — Paris, Hachette. In-16. 188 pages. Illustré par H. Faivre. Prix : 3 fr. 50 français.

Le capitaine Kérallain — surnommé Grandcoeur par ses compagnons de navigation — est à la retraite dans un manoir breton, face à la mer. Il y vit solitaire, brouillé irrémédiablement avec sa nièce parce qu'il en a désapprouvé le mariage. Le veuvage et la gêne où elle est réduite ne l'ont pas fléchi. A la nouvelle des défaites françaises, — on est en soixante-dix, — il part, malgré son grand âge, comme engagé volontaire. Un autre en fait autant : c'est son petit-neveu, échappé du lycée. Le hasard rapproche et lie nos deux héros, qui ne se doutent pas de leur parenté. Il faut la fin de la guerre pour amener une réconciliation générale qui peuplera le manoir de la veuve, de son glorieux ainé et des deux cadettes.

L'histoire est simple, mais menée rondement avec une bonne humeur de conteur-né, et elle plaira à des écoliers de 12 à 14 ans.

L. P.

Le Mouvement de la Jeunesse Suisse Romande, par V. Friedmann et D. Christoff. — Neuchâtel, V. Attinger. In-12. 156 pages.

Certaines manifestations du Mouvement de la Jeunesse Suisse Romande — Journée de la Faim ; lignes de sous ; ventes de fétiches — en rappellent régulièrement l'existence. Cependant, peu nombreux sont ceux qui en connaissent le point de départ, le développement et l'activité, d'abord internationale, puis plus restreinte, puisque, depuis 1924, elle se limite à l'enfance nécessiteuse du pays.

Un bulletin ou un rapport ne se lisent guère. Mais un récit enthousiaste fait par de jeunes participants est un témoignage qui force la

sympathie et attire des adhésions. Ce « paquet de souvenirs » est encore tout vibrant de l'élan initial et prouve une fois de plus que le Mouvement n'est pas seulement une œuvre de secours, mais une œuvre d'éducation morale.

A mettre dans nos bibliothèques populaires.

L. P.

Alpinisme anecdotique, par Charles Gos. — Neuchâtel-Paris, V. Attlinger (Collection Montagne). In-8° cour. 320 pages. Prix : broché, 4 fr. français ; relié, 6 fr. 50 français.

M. Ch. Gos est actuellement un des maîtres de la littérature alpine. Son art consiste à traiter l'alpinisme avec un tel sens de la réalité et de la poésie que ses relations prennent l'allure de romans et que les profanes le moins montagnards y trouvent un plaisir savoureux. N'ont-ils pas, grâce à lui, en effet, l'illusion de l'effort et du péril, sans en subir ni la fatigue ni le risque ?

Dans l'*Alpinisme anecdotique*, l'auteur nous fait assister aux premières tentatives de conquête des Alpes, avec Pétrarque et Léonard de Vinci. Dans cette richissime revue des performances, nous apprenons à connaître le célèbre guide de Saint-Nicolas, Franz Lochmatter, mort en 1933, et prenons contact avec le poète anglais Geoffrey Winthrop Young, que la guerre, en le mutilant, n'a pas vaincu dans sa passion pour la varappe. Nous y trouvons aussi des aperçus originaux sur le drame du Cervin.

Beau livre, bel exemple pour la jeunesse.

L. H.

Dernières victoires au Cervin, par Giuseppe Mazotti. Traduction du commandant Emile Gaillard. — Neuchâtel-Paris, Victor Attinger. Collection « Montagne ». In-8° cour. 195 pages. 32 reproductions photographiques pleine page, hors-texte. Prix : broché, 3 fr. 50 ; relié, 6 fr.

Ce livre, excellemment traduit, est l'œuvre d'un peintre et non d'un écrivain. L'auteur, en effet, est un artiste qui a cherché son délassement dans l'alpinisme. De là des notations qui tiennent plus du pinceau que de la plume et qui donnent un charme particulier, un coloris inusité au récit de l'épopée alpestre.

Victoires chèrement payées, rude leçon d'endurance, de volonté, d'héroïsme, — culte de la montagne qui vit de sacrifices humains. — Il n'est que de suivre Giuseppe Mazotti dans sa relation des tragiques entreprises de conquête pour se rendre compte que le dieu Cervin est celui qui a exigé le plus de victimes.

Les 32 illustrations photographiques rendent plus concrets les aspects divers du terrible géant et les difficultés à vaincre pour le conquérir.

L. H.

Ouvrages destinées à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Pour Miss Cynthia, par Charles Gos. — Neuchâtel-Paris, V. Attlinger. Collection « Montagne ». In-8° cour. 168 pages. Prix : broché, 3 fr. 50 ; relié, 6 fr.

Miss Cynthia est une délicieuse jeune fille anglaise, éprise de sport alpestre ; elle a choisi, pour ses ascensions, deux guides également dévoués et expérimentés qui l'accompagnent dans ses expéditions les plus risquées.

Une cordiale intimité s'établit entre ces trois compagnons exposés aux mêmes périls. Elle s'en remet à eux sans arrière-pensée. Mais tous deux, sans en rien laisser deviner, en tombent amoureux. L'idylle risquerait de tourner au tragique si ne survenait un troisième larron qui dénoue la situation de la façon la plus élégante, en épousant Miss Cynthia. — Sous cette forme romancée, l'alpinisme devient aimable et délassant.

Le livre se complète par « On tourne au Cervin ». A recommander aux amateurs d'émotions violentes. L. H.

Contes et Légendes du Grand Siècle, par Ch. Quinel et de Montgon. — Paris, Fernand Nathan. 13 ½ × 19 cm. 255 pages. Illustré par J. Kuhn-Régnier. Prix : broché, 11 fr. français ; relié, 15 fr. français.

Livre à recommander à tous ceux qui sont las du roman moderne à thèse unique accommodée à toutes les sauces. Ces contes et légendes, à la fois honnêtes et spirituels, font revivre une époque riche en grâce et en aventures. La poétique légende de la Source nous fait assister à la naissance du Grand Roi. Nous voyons, dans le « Rôti Brûlé », Jean-Baptiste Lulli précluder en qualité de marmiton à sa carrière de musicien de génie. Molière, Racine et Corneille s'y disputent l'incomparable actrice Mlle du Parc, qui les berne tous trois. Mlle de Fontanges y gagne les faveurs du monarque grâce à une coiffure manquée. Que sais-je ?...

Lecture délassante, illustrations en couleurs suggestives qui amusent l'œil, autant que le texte l'esprit, présentation agréable du volume relié et agrémenté sur couverture de dessins fort bien tenus. Voilà des recommandations indiscutables. L. H.

La Rose et le Matelot, par André Bruyère. — Paris, Gautier-Languereau (Bibliothèque de ma Fille). In-8° cour. 288 pages. Prix : broché, 8 fr. 50 français ; relié, 12 fr. français.

La Rose et le Matelot est, dans le genre « roman pour jeunes filles », un livre qui sort de la banalité.

Dans le but de décourager des héritiers qu'il méprise, un vieillard infirme et que la vie a dégoûté des hommes, appelle auprès de lui, pour les recevoir, une jeune fille qu'il fera passer pour la filleule élue, à qui reviendront tous ses biens. La jeune fille est fière et se cabre quand le pseudo-parrain exige d'elle certaines attitudes qui blessent sa dignité. Les circonstances la mettent en présence d'un neveu aussi pointilleux qu'elle sur le chapitre de l'honneur. Comment ils arrivent tous deux à ramener le terrible « matelot » — qui n'est pas un méchant, mais un noble cœur blessé dans ses sentiments les plus sacrés — à une conception plus indulgente de l'humanité, c'est ce que développe l'auteur dans cette histoire attrayante.

L. H.

Sarah Wemyss, par Auguste Bachelin. — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. In-16. 298 pages. Prix : 4 fr. Auguste Bachelin est connu à la fois comme peintre et comme

écrivain. Son livre *Jean-Louis* est fort goûté, particulièrement en terre neuchâteloise ; il en est de même de *Sarah Wemyss*, paru après la mort de l'auteur, et que Delachaux et Niestlé ont réédité.

C'est un roman à mettre entre toutes les mains. *Sarah Wemyss* est l'histoire d'un amour fort et sain qui triomphe de nombreux obstacles. Tout semble d'abord séparer Sarah de son prétendant : caractères aussi entiers l'un que l'autre, éducation et position sociale différentes ; mais l'amour est le plus fort. Lord Wemyss, après avoir renié sa fille mariée sans son consentement, finit par se réconcilier avec les siens... et le lecteur ferme le livre heureux d'un dénouement conforme à ses souhaits.

R. B.

L'homme à l'oreille cassée, par Edmond About. — Paris, Hachette. 12 × 17 cm. 255 pages. Illustré. Prix : relié toile, 7 fr. français.

Nous vivons une époque où les découvertes s'ajoutent aux découvertes, où l'homme a reculé les limites de la science, de façon que rien n'étonne plus. Et cela, dans tous les domaines sans en excepter la médecine et la chirurgie ; c'est pourquoi le phénomène de reviviscence admis par E. About dans *L'homme à l'oreille cassée*, quoique bien invraisemblable, intéressera le lecteur.

Il s'agit d'un officier français Fougas, colonel aux armées de Napoléon I^e. Pris par l'ennemi, accusé d'espionnage, il va être fusillé et passe sa dernière nuit dans un cachot glacé. Le lendemain, son geôlier le trouve inanimé. Cependant il n'est pas mort. Un savant, Meiser, le constate et obtient le corps aux fins d'expérience. Il le momifie sans attenter au principe vital. Dans une note spéciale, Meiser indique la manière de procéder pour rappeler Fougas à la vie. La momie devient pièce de musée. Un demi-siècle plus tard, elle est acquise par un Français qui, après avoir pris connaissance du manuscrit de Meiser, ressuscite Fougas. En le manipulant, il lui endommage l'oreille, d'où le titre du roman.

Une histoire d'amour ébauchée en 1811 se termine en 1859 à la satisfaction des intéressés, puis Fougas, bien dépaysé, quitte définitivement un monde qui n'est plus le sien.

R. B.

Justine, par Roger Couderc. — Paris, N. R. F. In-16. 256 pages. Prix : 12 fr. français.

C'est l'histoire la plus simple du monde, une histoire de tous les jours et qui se renouvelle à chaque instant à tous les coins de la France. Justine est une jeune veuve qui habite Cahors ; elle y vit avec sa tante, une servante et une chatte. La maison ouvre sur le boulevard ; Justine regarde passer les Cadurciens ; l'un d'eux la regarde avec plus d'attention que les autres. Il s'appelle René Deslauriers ; il rentre des colonies. Comme il vient tous les soirs, elle s'intéresse à lui et, peu à peu, elle se met à l'aimer en vraie Méridionale qu'elle est, sans faire de romantisme à son sujet, mais en bonne fille qui a du goût pour l'amour et qui voudrait bien que sa jeunesse ne s'écoulât pas sans qu'elle l'éprouve. Mais le père de René le somme de reprendre sa place et il ne peut rester plus longtemps en vacances. Justine l'accompagne à Marseille, puis se remet à l'attendre. Et un jour, le *Journal de Quercy* lui apprend brutalement et, par hasard, que René Deslauriers, administrateur des colonies, est mort dans le Laos.

F. J.

L'Erreur, par Claude Orly. — Paris, A. Michel. In-16. 256 pages.
Prix : 15 fr. français.

Le substitut général, Michel Saurier, a à requérir dans une affaire d'assassinat contre un accusé que le tribunal condamne aux travaux forcés. Mme Saurier, qui assiste aux débats, a la conviction que le condamné est innocent et elle fait partager cette conviction à son mari qui, reprenant l'étude du dossier, acquiert la certitude également d'une erreur judiciaire. N'ayant pu faire réviser le procès, il démissionne. Mais le remords le poursuit et la vie du ménage Saurier est bouleversée. Rongé par le chagrin d'avoir envoyé au bagne un innocent, le magistrat tombe malade et meurt. Au retour des obsèques, Nicole Saurier, rencontrant l'avocat du condamné, apprend que celui-ci a fini par avouer son crime à son défenseur. Complètement anéantie, elle se fait religieuse. F. J.

La Main tendue, par Philippe Hériat. — Paris, Denoël et Steele.
In-16. 337 pages. Prix : 15 fr. français.

Dans la première partie de ce roman, le personnage de M. Hériat relève directement de la galerie humaine créée par Dickens, A. Daudet et Gaston Chérau. M. Martin est un pion, le pion classique, misérable et candide. Il est bon et n'ose pas punir ; aussi est-il continuellement et impitoyablement chahuté. Un certain jour, il est tout à fait débordé. Comme il fait de la main un geste tremblant vers la foule de ses bourreaux qui s'essaime en criant, au son du tambour, le dernier enfant qui va vers la sortie prend cette main et la presse hâtivement. L'enfant est un petit être tout pareil à lui, un certain Antonin Carmignon, orphelin élevé par son tuteur quinquagénaire qui ne s'occupe guère de lui. Martin prend le pauvre en affection, veut en faire son disciple, car il se sent né mentor. Mais les événements le forcent à donner sa démission. Il se fait précepteur en province ; il est renvoyé, descend de plusieurs degrés et devient garde de nuit dans un grand magasin. Pour peu de temps ; de chute en chute il finit par être un vagabond qui couche « à la corde » et vit comme il peut. Découvert par un metteur en scène de cinéma, il accepte un rôle de mendigot qui lui ouvre le chemin de la fortune. Il retrouve Carmignon, qui, lui aussi, a réussi. Ensemble ils fondent un journal, puis Martin se retire dans le Midi. Là il aura la chance de s'intéresser à un préventorium où il fera bénévolement la classe à des enfants débiles. Mentor il a été, mentor il sera. F. J.

La fin du voyage, par Michel Davet. — Paris, Plon. In-16. 239 pages.
Prix : 12 fr. français.

Le jeune ingénieur suédois Axel Nielsen était venu faire un stage dans le Quercy pour se perfectionner dans la branche turbines. Il y fait la connaissance de la charmante Amédée, et ne songe rien moins qu'à l'épouser avant de retourner dans son pays. Une dame de Cahors avait bien dit à la jeune fille quelque temps avant ses fiançailles : « Ma petite amie, n'épousez jamais un étranger. Il y a toujours un tel abîme entre vos pensées, votre éducation, votre religion, que vous ne vous sentirez jamais parfaitement ensemble ». Ces prévisions se réalisent quelques mois déjà après l'installation du couple dans la petite ville de Sarrö. Axel voudrait bien, pour atténuer l'ennui d'Amédée, lui consacrer un peu plus de son temps, mais il est trop absorbé par ses fonctions de fondé de pouvoirs à

l'usine où il est intéressé. Une dépêche du Quercy, un jour, annonce que la mère de la jeune femme est gravement malade. Prétexte pour celle-ci d'y retourner en hâte. Une lettre apprend à Axel la mort de la mère ; dans une autre, Amédée lui fait entendre que ses devoirs de famille la retiennent pour un temps indéterminé. Il se passe des jours, des semaines, des mois ; Axel ne répond pas...

F. J.

B. Biographies. — Religion.

Un chapitre de la vie de Lamartine (Montculot-Urcy), d'après des documents inédits, par Edouard Drouot. — Paris, Librairie universitaire J. Gamber. In-8°. 143 pages. Six simili-gravures hors-texte. Prix : 15 fr. français.

L'abbé Jean-Baptiste François de Lamartine mourut le 8 avril 1826, instituant comme légataire universel son neveu. Dans l'héritage était compris le beau château de Montculot, situé dans l'un des sites les plus pittoresques et les plus sauvages de la Côte d'Or. Alphonse de Lamartine ne le garda pas longtemps. Il commença par y dépenser beaucoup d'argent en y faisant faire des routes pour en faciliter l'accès. Il employa pour cela une masse d'ouvriers, car il voulait que les travaux fussent rapidement accomplis. Et puis la tentation de louer la propriété et enfin celle de la vendre ne tarda pas à lui venir. La vie qu'il avait menée à Florence en remplaçant le ministre lui avait coûté cher : il avait dépensé sans compter, ainsi que toujours. Des restaurations entreprises à Saint-Point par là-dessus avaient augmenté les dettes qui se multipliaient ; Montculot fut englouti dans la tourmente. — Cet ouvrage documentaire pourrait fort bien s'intituler : *Les soucis financiers de Lamartine*.

F. J.

Le rire et les larmes de Molière, par Raoul Duhamel. — Paris, Hachette. 12×19 cm. 263 pages. Prix : 15 fr. français.

« Dans cette attachante vie de Molière dialoguée, où le romanesque n'intervient pas, où l'histoire fait quelquefois place à la légende, R. Duhamel, avec une bonne humeur alerte, raconte l'existence passionnante du plus grand comique de tous les temps. »

Quelqu'un qui m'est très cher émet cette opinion. Je la ratifie : elle est pertinente.

G. A.

Les Paraboles de la croix (traduit de l'anglais), par Miss Trotter. — Neuchâtel, V. Attinger. In-8° cour. 144 pages. 10 illustrations dans le texte. Prix : broché, 3 fr. 50 ; relié, 6 fr.

Il y a trente-cinq ans qu'une première traduction, due à A. Morel, pasteur à Moutier (Jura bernois), a fait connaître ces *Paraboles*. Cette nouvelle édition prouve combien ces méditations d'une artiste et d'une chrétienne ont gardé l'élan, la chaleur et la conviction qui entraînent.

Les plantes — tiges, feuilles, fleurs, graines — les fournissent et, de l'admiration artistique, l'auteur s'élève à l'idée, au symbole profond et trouve ainsi matière à épancher le bouillonnement de son âme profondément religieuse.

L. P.

**32^e fasc. Feuille 3.
14 septembre 1935.**

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

L'histoire suisse contée par grand'mère, par Marthe Reymond.

Deuxième édition revue et augmentée. — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 13 × 17 ½ cm. 182 pages. Illustré. Prix : relié, 4 fr.

Mme Marthe Reymond sait écrire pour les enfants. Ses livres sont des réussites. — Après *Mon beau pays*, *Les vacances de l'oncle Roger*, voici ces « récits » qui expliquent aux petits les actes sacrés de notre splendide histoire. — En ces 182 pages chantent les faits glorieux, vivent les biographies des ancêtres. Nos enfants comprendront, pieusement guidés par l'auteur, ce qui a fait la grandeur et la noblesse de notre petit pays. — Puissent-ils à jamais retenir les leçons de grand'mère !

Ce volume, fort bien illustré en noir et en couleurs par Mlle Yvonne Jéquier, appartient à l'élégante « Collection Pâquerette ». Aux auteurs et aux éditeurs, nos sincères compliments. G. A.

Paul, le joueur de marionnettes, par Théodore Storm. Adapté de l'allemand par Manfred Schenker. — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 12 ½ × 19 cm. 102 pages. Illustré. Prix : relié, 2 fr. 75.

Lisette, joueuse de marionnettes : ce titre conviendrait mieux à ce récit. — Une jeune fille parcourt avec père et mère monts et vaux, bourgs et villages, le pays tout entier. Au hasard des étapes, ils dressent les vétustes tréteaux où se trémoussent, le soir, les marionnettes hilares, en gestes saccadés. Et l'on entend fuser le rire des enfants. — Il y a des saisons joyeuses, ensoleillées ; il y a des jours moroses, des larmes, des deuils... des « rayons et des ombres ! ».

Le bonhomie du texte, les conseils discrets qui s'en dégagent plairont aux lecteurs de neuf ans. G. A.

L'étonnante histoire du singe Sami, par Robert Ostermann. — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 12 ½ × 19 cm. 92 pages. Illustré. Prix : relié, 2 fr. 75.

Voilà pour les lecteurs de neuf à onze ans, illustrée de 44 dessins amusants de M. C. Bodinier, l'histoire aimable de l'astucieux Sami, le petit singe habile à se jouer des difficultés, expert à se sortir, lui et les siens, des impasses les plus périlleuses, à exécuter les plans les plus risqués. Sami, malin... comme un singe, souffre, hélas ! de l'ingratitude de quelques jaloux ; mais il n'hésite pas à se sacrifier pour le bonheur de sa tribu.

Joli volume à recommander.

G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Avant de pratiquer les sports. — Conseils aux jeunes, par Henry Croisier. — Montreux. Société de l'imprimerie et lithographie. 14 × 21 cm. 75 pages. Prix : 1 fr. 50. S'adresser à l'auteur. (Rabais par quantités.)

L'engouement des jeunes pour les sports revêt-il bien l'esprit qui le ferait contribuer à l'amélioration de la santé ? Quelle est l'opinion de l'auteur ? « On travaille trop par vanité, pour la galerie, pour la gloriole, pour voir son nom cité dans les gazettes, rarement pour la santé ; sans cela, il n'y aurait pas tant d'élopés du sport ».

Dans sa préface, M. le docteur Fr. Messerli, de Lausanne, écrit : « Ce livre doit être lu par tout jeune homme désireux de pratiquer les sports et de conserver ce trésor précieux entre tous qui est la santé ».

Nous recommandons cet utile opuscule aux bibliothèques scolaires et à nos groupements sportifs. Il mérite d'être lu et consciencieusement médité.

G. A.

Le jeu de la corde et du lasso, par D. W. Pinkney-Don Potter. — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 12 ½ × 18 ½ cm. 92 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 50.

Les éclaireurs s'adonnent de plus en plus — en Angleterre, tout au moins — au jeu de la corde et du lasso. Certes, le maniement de la corde n'est pas facile ; on n'y parvient qu'à force d'application et de travail. Mais, disent les auteurs « les résultats obtenus par une somme raisonnable d'efforts et de pratique récompenseront pleinement le débutant de ses peines ».

De nombreuses illustrations et des hors-texte en simili-gravure expliquent les phases du jeu nouveau.

Ce livre complète de façon très heureuse la bibliothèque de l'éclaireur.

G. A.

Le singe de Tante Aurore, par Marianne Muret. — Lausanne. Spes. 12 ½ × 19 cm. 152 pages. Prix : broché, 3 fr.

Pour tenir en respect trois galopins écervelés, il faut à « Mademoiselle », une « main de fer dans un gant de velours ». Elle doit en outre se soumettre aux exigences ridicules de Tante Aurore. Voilà pourquoi la jeune Célysette déguise le charme de ses vingt ans sous des défroques d'ancien régime. Mais les enfants ne sont pas dupes longtemps de cette mascarade et ils finissent par chérir celle qu'ils appelaient irrévérencieusement le « Singe de Tante Aurore ».

Ce petit roman, où les scènes comiques abondent, se termine par la touchante histoire de « Colette Miroir ». G. A.

Les vagabonds du rail, par Jack London. — Paris. Hachette. 13 × 20 cm. 250 pages. Prix : 12 fr. français.

Dans bien des domaines, l'Amérique est un sujet d'étonnement pour l'Européen. Tout s'y pratique sur une échelle à laquelle les habitants de l'ancien monde ne sont pas accoutumés.

Il n'est pas jusqu'à l'armée des misérables, traîne-la-patte, vauriens divers qui n'ait ses procédés spéciaux et ne réussisse à parcourir en tous sens le territoire des Etats-Unis sans bourse délier, en s'introduisant dans les wagons de marchandises, en se hissant sur le toit des wagons, en se faufilant sur les essieux, luttant de ruse avec le personnel des trains. Cela n'est pas le fait de quelques individus isolés mais des milliers de vagabonds pratiquent ce genre de sport. Lisez l'ouvrage de London, vous les verrez à l'œuvre. R. B.

Silas Marner, par George Eliot. — Tours. Maison Mame. 12 × 19 cm. 292 pages. Illustré. Prix : 7 fr. 50 français.

George Eliot a écrit de bien jolies choses, en particulier le *Moulin sur le ruisseau*.

Silas Marner n'est pas une des meilleures œuvres de cet auteur. C'est l'histoire d'un original qui recueille une fillette abandonnée, se consacre à elle et finit par être récompensé de son dévouement par l'indéfectible attachement de sa fille adoptive.

L'ouvrage anglais possède sans doute des qualités que la traduction n'a pu rendre complètement en français. R. B.

Journée, par Claire Sainte-Soline. — Paris. Editions Rieder. 12 × 20 cm. 244 pages. Prix : 12 fr. français.

Au jour naissant, les coqs se répondent d'une ferme à l'autre. Villageois et villageoises s'apprêtent au travail. Les personnages du récit entrent en scène : c'est Rudelin, son épouse et leur fille Eugénie, petites gens dont la vie monotone ne semble pas faite pour le drame. Cependant la journée, pareille à tant d'autres en son début, va finir tragiquement.

Eugénie, enfant gâtée, ne s'occupe à rien et s'apprête à sombrer dans la neurasthénie ; sa vie s'écoule en de longues rêveries morbides coupées de brusques désirs d'action.

A la suite d'une dispute avec une vieille tante dont les Rudelin convoitent l'héritage, Eugénie la frappe mortellement. Dès lors, la meurtrière a un but : chercher à égarer la justice en faisant croire à un suicide. Elle montre un terrible sang-froid et risque d'arriver à ses fins grâce à la complicité de ses parents.

Journée tient le lecteur en haleine de la première à la dernière page. Quelques scènes réalistes en font un livre pour adultes. R. B.

L'épreuve de Georges, par Pierre de Coulevain. Bibliothèque rose. — Paris. Hachette. In-8°. 254 pages. Illustré par Pécoud. Prix : 9 fr. français.

Georges, jeune collégien de 11 ans, a une belle santé, de l'entrain, de l'imagination, de l'intelligence ; mais il ne mord pas à l'étude. Il ne fait rien en classe. Courageusement, ses parents l'en retirent. Ils lui rendent son entière liberté sans gronderie, sans reproche. Georges exulte d'être débarrassé de ses leçons et trouve sans peine à remplir

ses premières journées quoique désemparé par l'absence de compagnons. Cependant, il épouse peu à peu les avantages de cette fainéantise gratuite et en découvre le revers : les camarades se détachent ; quelques-uns affichent du mépris ; ses parents ne peuvent être fiers d'un tel fils ; sa petite sœur le considère comme une quantité négligeable ; son parrain s'apprête à le renier ; enfin, il rencontre un petit bohémiens qui lui en remontre sur le chapitre de la vraie ambition.

Ainsi, sans grand drame, sous l'écoulement habituel des jours, sa résistance est usée, et il demande à rentrer dans le rang. L'adroite conteuse qu'est Pierre de Coulevain a su donner à ces minimes événements toute leur valeur et faire d'un bon livre un livre captivant.

L. P.

Sur la grand'routte, par M.-F. Latzarus. Bibliothèque rose. — Paris. Hachette. In-12. 222 pages. Illustré par H. Faivre.

Les enfants ont-ils l'âge d'aller à l'école et les garde-t-on, oisifs, à la maison, ils deviennent de vrais fléaux. Ainsi d'Albane et d'Hubert, les deux aînés du capitaine Norelle. Leur mère lassée se décide à les envoyer en pension, aux Lilas, près de Paris. Les enfants, qu'un hasard a laissés seuls dans leur compartiment, complotent une fuite. Ils le quittent à l'avant-dernière station et s'exposent aux aventures de la grand'routte, sans trop savoir où ils vont. La fatigue, la soif, la faim, le jour tombant, les mauvaises rencontres transforment leur rêve de liberté en terrible épreuve. Enfin, la pluie et une nuit cauchemaresque, dans un abri de cantonnier où le garçon prend mal, vainquent l'orgueil d'Albane. Elle court chercher de l'aide. C'est se trahir, c'est se rendre. Les docteurs appelés, les parents accourus, tout rentre dans l'ordre.

Pour les enfants de 9 à 10 ans.

L. P.

Ouvrages destinées à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Les souffles de la nuit, par E. Buenzod. — Paris et Neuchâtel. V. Attin-ger. In-8°. 205 pages. Prix : 3 fr. 50.

Les souffles de la nuit sont ici symbole du recueillement, de la réflexion sans timidité, à l'écart du trantran quotidien, source d'erreurs.

Deux amis, Bordes et Courrèges, entrent dans la quarantaine avec leurs espoirs évanouis, leurs deuils, leurs charges. Le premier, avocat, vit avec sa mère ; le second, médecin, avec sa fille — dix-huit ans — et son fils, encore collégien, qu'il aime, sans savoir introduire au foyer aucun échange cordial : « père insuffisant », comme il se définit.

Toute la valeur du roman réside dans le tableau de cette amitié d'hommes mûrs. La jeune génération, elle, ne touche guère. Que Marthe s'éprenne de Bordes, que Claude en fasse son confident, que Jacques, son propre neveu qui aime Marthe, l'affronte en rival jaloux, tous étaient une nature avide, passionnée, exigeante... sans générosité. Bordes, ballotté entre le désir d'être encore aimé et le renoncement du

sage, voit la réalité au travers du mirage et s'écarte pour laisser la piste à la jeune équipe.

Bon livre, livre de raison, à peine un roman tant est tenu le fil jeté d'un acteur à l'autre, tant est estompé le drame sentimental qui n'éclate pas, mais où un art nuancé suggère, condense, donne le sens de la vie et la communique aux pensées. L. P.

Les destinées sentimentales, par Jacques Chardonne. — Paris, Grasset. In-12. 322 pages. Prix : 15 fr. français.

Ce sixième roman de Jacques Chardonne comprendra trois volumes : *La Femme de Jean Barnery*. *Pauline*. *Porcelaine de Limoges*. Le premier vient de paraître.

Comme les précédents, il nous montre, dans le miroir pur d'une langue simple, d'un style soumis à son objet, des êtres tels qu'on les connaît, avec leur complexité, leurs incertitudes, leurs coins d'ombre : Jean Barnery, de la famille des fabricants de porcelaine, est devenu pasteur sans s'en expliquer les motifs. Touché par la beauté de Nathalie, fille cadette du caissier de la fabrique, il l'épouse. Elle n'y voit qu'une promesse de richesse et de bonheur mondain. Sa vie d'épouse n'est qu'amer étonnement, déception. Bientôt l'incompréhension est à son comble. Une imprudence de sa part et Jean décide de la séparation. Alors, elle s'absorbe dans une austère solitude, acceptant dramatiquement sa situation. Puis, par scrupule, Jean fait une tentative de rapprochement pour ne constater que l'impossible reprise d'une vie commune. Ces faits, séchement rapprochés, n'indiquent que la pente du livre ; mais la vie si complexe qui les enveloppe, les voile et soudain les fait éclater, rend cette œuvre pleinement humaine et forte.

Beau départ dont on attend les deux dernières étapes. L. P.

Destinées sentimentales : Pauline, par Jacques Chardonne. — Paris, Grasset. In-8°. 328 pages. Prix : 15 fr. français.

Pendant que J. Barnery se débat dans les difficultés de son divorce, Pauline, sa cousine, s'est effacée : elle travaille durement à Paris pour réduire au silence son amour inavoué. Mais une grave maladie de Jean les rapproche ; ils découvrent leur entente profonde. Rien ne les empêchera de s'unir. Après une brève convalescence sur les bords du Léman, Jean s'y installe avec sa jeune femme. Étape heureuse, loin des complications matérielles, sentimentales ou sociales, toute à l'élaboration d'un pur et riche amour conjugal, et ainsi se dessine — après celle d'Eva ...de Claire — la belle et touchante figure de Pauline. Un fils apparaît au foyer.

Mais avec le retour nécessaire à Limoges, où Jean doit se charger de la direction des affaires, la merveilleuse indépendance prend fin : la vie intime se resserre, les soucis plus lourds créent des silences, les séparations inévitables se font plus fréquentes ; cependant rien encore n'a entamé l'harmonieuse entente, quand la guerre éclate.

Ce deuxième volume — volume du bonheur retrouvé — est encore plus attachant que le premier. L. P.

Victor et l'Etrangère, par René de Weck. — Paris. Editions des Portiques. In-16. 253 pages. Prix : 12 fr. français.

A Vergy-le-Château, rive fribourgeoise du lac de Neuchâtel, trois familles de la bonne bourgeoisie vivent dans cette intimité qu'efface insensiblement l'existence agitée de notre temps : les

Prudent, les Boulenger et les Dubey. Le docteur Prudent, après une carrière bien remplie, est mort sans avoir jamais renseigné les siens sur l'état de ses affaires. Sa veuve suit cet exemple et Victor, le fils, a tout lieu de croire qu'il est presque pauvre. Mais la mère, veillant au grain, lui fait entendre qu'il peut trouver dans le mariage une existence plus libre et plus facile. M. Boulenger, trafiquant au Caire pour diverses maisons, a amassé une fortune que l'on dit considérable, de sorte que sa fille Nadia — l'étrangère — ferait un parti superbe. Elle est placée dans la pension Martinet, à Genève, et fait de fréquentes visites à Vergy-le-Château. Victor, resté étrangement naïf pour son âge, se met à lire des romans pour n'ignorer plus comment un amoureux doit déclarer sa flamme. Il y parvient ; les fiançailles ont lieu en juillet à Genève ; la mariage aura lieu en septembre ; les époux iront passer un mois en Italie et tout l'hiver en Egypte. Au beau rêve suit la catastrophe. Victor apprend la coupable liaison de Nadia avec Jules Dubey qui étudie le droit à Lausanne et tout est rompu.

M. de Weck a tenu à écrire un roman de caractère ; il a réussi, mais conviendra qu'il ne l'a pas fait à l'intention des jeunes filles.

F. J.

Albert I^{er} loin des foules, par Pierre Goemaere. — Grenoble.

B. Arthaud. In-16. 109 pages. Couverture illustrée et 9 hélio-gravures hors-texte. Prix : 4 fr. 50 français.

Petit ouvrage d'une facture fort élégante qui a une valeur documentaire incontestable attendu que son auteur a vécu dans l'intimité du roi-soldat et qu'il fut fréquemment son compagnon de voyage. En quelques premières pages, il le montre d'abord dans les foules, à la grande réception qui lui fut faite à New-York, en novembre 1919, jour pour jour un an après l'armistice, et à Rome, à l'occasion du mariage de la princesse Marie-José de Belgique et du prince Umberto d'Italie. Mais où il est surtout intéressant de suivre l'auteur, c'est dans le cabinet particulier d'Albert I^{er} qui consacra une grande partie des loisirs que lui laissait sa tâche royale à la science, aux arts et aux lettres, dont il fut le protecteur constant à la manière des grands rois de l'histoire. Nul n'ignore que le génial poète Emile Verhaeren fut l'un de ses intimes. Loin des foules, le roi Albert pratiqua tous les sports indistinctement selon qu'il trouvait l'occasion d'y dépenser, dans un sens ou dans l'autre, une part de la grande énergie physique qui lui avait été donnée. Il fut un alpiniste intrépide ; les Dolomites, toutes nos Alpes n'avaient plus de secrets pour lui, et les anecdotes qui se rapportent au souci constant qu'il avait de garder l'incognito ne se comptent pas.

F. J.

Dans un village jadis tranquille, par Pierre Pouget. — Paris. Editions du Courrier littéraire. In-16. 203 pages. Prix : 12 fr. français.

C'est Raudoncourt, dans le département du Nord, le pays des filatures. L'établissement de la famille Dormoy est l'un des plus importants. A soixante ans, Charles Dormoy veut lui faire prendre un essor qu'il a jugé trop longtemps différé. L'usine mère est condamnée tout entière, depuis ses métiers d'un modèle suranné jusqu'à ses chaudières désormais inutiles. L'électricité doit remplacer la vapeur. Mais il faut peu de temps pour qu'un revirement complet se produise parmi les ouvriers ; le travail a été facilité, mais les salaires ont fléchi. Ils s'agitent, organisent la révolte. Et puis, Thierry, le nouvel instituteur, leur a parlé. On l'a changé de département ; il est en disgrâce à cause

de ses idées avancées et trouve là une façon de se venger. Les bruits de grève atteignent Jean Dormoy fils, engagé depuis six ans dans une compagnie africaine. Il est chef de plantations à Batoubé où il voit son avenir assuré ; néanmoins, son ami, le père Raymond, missionnaire, réussit à le convaincre que son devoir est de retourner au toit paternel. Il rentre à Raudoncourt et grâce à son énergie, à son expérience des hommes et à son esprit de conciliation, il parvient en peu de temps à y rétablir l'ordre, le calme et la paix. Étude sociale de valeur et très recommandable.

F. J.

Idoles allemandes, par Max Hermant. — Paris. Grasset. In-16. 256 pages. Prix : 15 fr. français.

L'auteur a été de 1919 à 1925, secrétaire général du haut-commisariat français en Rhénanie. C'est un point de vue politique et philosophique qu'il nous apporte sur la nouvelle Allemagne. Il étudie les événements qui ont amené l'hitlérisme et il précise que c'est bien une religion dont Hitler, par tous les moyens, se fait le prêtre, religion qui a sa source dans l'orgueil indéfectible de l'âme germanique.

F. J.

Discours aux nuages, par Georges Duhamel. — Paris. Editions du Siècle. In-16. 276 pages. Prix : 15 fr. français.

En notre époque incohérente, où toutes les notions fondamentales de notre vie morale culbutent tout par-dessus tête, un livre de G. Duhamel peut être qualifié de bienfaisant. C'est un courant d'air abondamment oxygéné qui balaie les miasmes et permet de respirer.

Il y a de tout, dans ces *Discours aux nuages* ; des considérations pertinentes sur le langage, sur les misères temporelles et les consolations spirituelles de l'écrivain, sur la cuisine française, sur les conséquences et les folles erreurs de la concurrence économique. Il y a surtout un rappel au bon sens, à la droiture, à la modération, à l'harmonie, la prière poignante d'un honnête homme pour ses « compagnons du monde » pour que leur soient rendues la clairvoyance et la satisfaction intime qui seules assurent la paix et la joie de vivre.

L. H.

L'assassinat du Père Noël, par Pierre Véry. — Paris. Gallimard. In-16. 250 pages. Prix : 7 fr. français.

Un roman policier qui ne ressemble à aucun autre. L'intrigue en est palpitante à souhait. Mais ce qui en fait l'originalité, c'est qu'elle se déroule dans un cadre de féerie, en un village de Lorraine aux traditions et aux coutumes d'un pittoresque charmant. Cendrillon, l'Homme au Sable, le Père Fouettard, le Père Noël vivent de leurs vies réelles et fictives avec une telle vérité qu'on ne s'étonne guère. Beaucoup d'esprit, de fantaisie, d'observation, un style direct et imagé à la fois font de ce livre le plus agréable des passe-temps.

L. H.

Bébé colonial, par Christiane Fournier. — Paris. Berger-Levrault. In-16. 216 pages. Illustré par Suzanne Fruitard. Prix : 12 fr. français.

Une enfance au Tonkin, racontée par une tendre et spirituelle maman, tel est le sujet du *Bébé colonial*. Nous y voyons le tout petit — deux ans à peine — prendre contact avec le monde exotique, s'émerveiller, grandir avec des enfants d'une autre race, souffrir du climat

trop ardent, friser la mort, s'adapter enfin jusqu'au jour où, chargé de souvenirs et d'impressions à sa taille, il revient retrouver le doux soleil de France.

Livre attachant par ses observations empreintes de finesse et de bonne humeur.

Pile ou Face, par Catherine Tissot. — Neuchâtel. Attinger. In-8°.
143 pages. Prix : broché, 3 fr. 50 ; relié, 6 fr.

Ce roman remarquable est un prix de la *Patrie Suisse*. C'est la peinture cruelle d'une vie médiocre dans un petit milieu bourgeois. Les personnages n'y sont pas méchants, ils sont pires. Grâce à leur veulerie, à leur incommensurable égoïsme, ils acculent ceux auxquels les lie la vie à la faillite et à la mort. On ne peut se défendre d'une angoisse et d'un regret à l'idée que cette observation sans pitié, ces dons d'analyse ne s'accompagnent pas d'un peu d'optimisme, ne s'éclairent pas d'un sourire. Volontiers souhaiterait-on à l'auteur — si jeune encore — moins de talent et plus d'illusions.

L. H.

B. Histoire.

Un voyage à Paris sous Louis XVI, par Thérèse Lenôtre et G. Lenôtre.
— Paris. Calmann-Lévy. Album 21 × 26. 32 pages. Illustré.
Prix : 2 fr. 75.

Tout est plaisir avec ce superbe album. Texte riche de matière, impression parfaite, illustrations en couleurs qui sont la joie des yeux. Quel dommage que les conditions de notre édition suisse ne permettent pas une collection semblable de publications qui offriraient à la jeunesse, sous une forme aussi plaisante, une image du pays, de ses mœurs et de son passé ! Elle apprendrait sans peine à l'aimer.

L. H.

Athènes, par Noël Guy. — Paris. F. Nathan. In-8°. 158 pages. Illustré de 148 photographies et 4 planches couleur. Prix : 15 fr. fr.

Athènes est une création de l'esprit autant et plus même qu'une ville. Ses quartiers neufs, qui n'enserrent aujourd'hui que quelques ruines des splendeurs d'autrefois, ne s'acceptent pas sans résistance. Ce livre, dédié aux jeunes hellénisants, sert de transition entre les deux conceptions.

Il fait vivre au cours des âges — de sa fondation légendaire à son apogée, et de son apogée à sa décadence — cette cité qui doit son rayonnement inaltérable à la Beauté et à la Pensée. En chapitres brefs, où paraissent successivement Codros, Solon, Harmodios et Aristogiton, Miltiade, Thémistocle, Périclès, Alcibiade, Socrate, Phocion, — dans leur cadre et en pleine action, — il rend aux monuments écroulés, leurs dimensions, leur splendeur et leur rôle. Puis viennent les siècles de dépendance, où Macédoniens, Romains, Barbares, Francs, Florentins, Turcs, Vénitiens campent dans la cité.

C'est ainsi une succession de décors qui glissent devant les yeux pendant que le drame se déroule.

...A mettre dans nos bibliothèques, à côté du *Rome* de la même collection.

L. P.

**32^e fasc. Feuille 4.
7 décembre 1935.**

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

De jolies étrennes pour nos petits.

Trois albums, par Benjamin Rabier. — Paris, Garnier frères.
21 × 27 cm. 16 pages. Illustré. Prix : 1 fr. 25 chaque volume.

Les albums de B. Rabier sont toujours les bienvenus tant ils procurent de gaîté par des cocasseries du meilleur aloi. Aussi pouvons-nous conseiller les trois titres suivants :

1. *Perpétue* est le nom d'une bien brave tortue. C'est une bonne personne secourable, pitoyable et charitable, prête aussitôt à rendre service.

2. *No-No*, petit oiseau, fait le bien dans la mesure de ses moyens. Il compatit discrètement aux misères et les soulage !

3. *Marius* est un tout jeune coq, naïf, simplet et candide. Il est à la merci d'un singe du nom de Coco qui, chaque jour, lui joue les pires tours. Mais Marius aura sa belle revanche. G. A.

Le lièvre et la tortue, par M. du Genestoux ; dessins d'après le film de Walt Disney. — Paris, Hachette. 18 × 23 cm. 48 pages. Prix : 2 fr. 40.

On connaît la lutte émouvante qui mit aux prises le lièvre et la tortue... Brave et courageuse tortue ! Et quelle performance : triompher d'un champion comme le lièvre, ce n'était pas facile. Elle y parvint cependant, car « Rien ne sert de courir, il faut partir à temps ».

G. A.

Le royaume des Marmousets, par W. Wolson. — Lausanne, Spes. 17 × 22 1/2 cm. 132 pages. Illustré. Prix : cart., 3 fr.

Les aventures de ces êtres minuscules amuseront et feront rire. Il y a parmi eux des têtes sages et des têtes folles. Quelques langues bien pendues font naître des querelles vite apaisées. L'illustration est une merveille de fantaisie et d'humour. Ce livre procurera de belles heures de franche gaîté.

G. A.

Monsieur Casse-Cou, par M. T. Latzarus. — Paris, Hachette (Bibliothèque blanche). 14 × 19 ½ cm. 128 pages. Illustré. Prix : relié, 8 fr. français.

Petit Pierre est tellement distrait que son existence n'est qu'un long chapelet d'incidents imprévus et désagréables. On ne s'étonnera pas que son père, mi-amusé, mi-atristé de ces continuelles mésaventures, ait surnommé son dernier-né : M. Casse-Cou. Mais on découvre que Pierre est poète : c'est pourquoi il est toujours dans les nuages !

Récit à la fois touchant et amusant.

G. A.

La vie des poupées, par Duc de Lévis Mirepoix. — Paris, Hachette (Bibliothèque blanche). 14 × 19 ½ cm. 122 pages. Illustré. Prix : relié, 8 fr. français.

Huit contes charmants composent ce délicieux volume de la « Bibliothèque blanche ». Les rivalités, la jalousie, la tendresse, les rancunes jouent dans la vie mystérieuse des poupées le même rôle que dans l'existence des hommes.

Pour les petites filles ? Sans doute. Pour leurs frérots aussi !

G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Le fils de Tell, par J. Gotthelf. Adaptation française de Juliette Bohy, 142 pages. Gravures hors-texte. 19 × 24 cm. 3 fr. 75.

Le livre des fauves, par Paul Henchoz. 116 pages, 20 photos en hors-texte et 20 dessins de S. Henchoz dans le texte. — Editions Spes, Lausanne. 19 × 24 cm. 3 fr. 75.

Signalons aux familles en quête de belles étrennes pour leurs enfants les deux magnifiques volumes édités récemment par Spes :

1. *Le fils de Tell*. C'est une heureuse idée que d'avoir repris sous une forme neuve le petit roman historique de J. Gotthelf que l'on avait parfaitement oublié. L'émouvante histoire des origines de notre liberté ne sera jamais trop connue et jamais trop rappelée aux générations qui viennent.

2. *Le livre des fauves*. Après le « Livre des chats » et le « Livre des chiens » qui connaissent la faveur de nombreux lecteurs, M. Paul Henchoz vient d'écrire le « Livre des fauves ». — Consacrées aux grands seigneurs de la jungle et de la brousse et à leurs téméraires chasseurs, ces pages sont bien faites pour plaire aux passionnés d'histoires sensationnelles et vraies. — Nous souhaitons à cet intéressant volume de notre distingué collègue le même succès qu'à ses devanciers.

G. A.

Noël des enfants, 66^e année. — **Noël de la jeunesse**, 63^e année. — Lausanne, Payot et Cie. 32 pages. 2 broch. ill. Prix : 30 centimes l'une.

De beaux récits de Noël, signés de noms connus : M. Bridel-Schnetzler, Julie Meylan, Ketty von Allmen, L. S. Pidoux, illustrés à la plume par M. Gagnebin, feront le bonheur de la jeunesse aux prochaines fêtes de Noël. — Ces « Etrennes » sont toujours jeunes malgré leur âge déjà respectable. Nos félicitations ! G. A.

Almanach Pestalozzi 1936. — Agenda de poche des écoliers suisses, recommandé par la S. P. R. — Un volume in-16 avec plus de 500 illustrations. Payot et Cie, Lausanne; Kaiser et Cie, Berne. 288 pages. Prix : relié toile, 2 fr. 50.

L'« Almanach Pestalozzi » nous revient, lui aussi, tout revigoré sous une pimpante couverture toute nouvelle. Ses pages instructives sont consacrées aux sujets les plus divers. Si petit que soit un article, il fournit toujours assez matière à penser. L'illustration est abondante et soignée. — Une fois de plus, nos écoliers béniront les éditeurs de ce *vade-mecum* qui, fidèlement, remplit auprès de notre jeunesse sa mission bienfaisante. G. A.

Almanach du Conteūr vaudois pour 1936. — Lausanne, Pache-Varidel et Bron. 15 ½ × 23 ½ cm. 96 pages. Illustré. Prix : 60 centimes.

Bienvenue à ce vieil et très cher ami ! Marc à Louis, L. Musy, Jean des Sapins et d'autres, qu'on lisait avec infiniment de plaisir, le samedi, dans les colonnes du « Conteūr », nous disent en termes excellents de fort bonnes choses qui fleurent bon le vignoble, la campagne, le terroir. Bravo à ces fidèles collaborateurs et à M. Bovard, dont la plume et le crayon sont sans cesse en progrès.

Mais, j'y songe, le « Conteūr », le Conteūr d'autrefois, celui du samedi, ne renaîtra-t-il jamais de ses cendres.... tièdes encore ?

G. A.

Svizzero. Histoire d'une jeunesse, par N. Bolt. — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 12 ½ × 19 cm. 158 pages. Illustré. Prix : relié, 3 fr.

Prisonniers du roc et de la glace, les rudes mineurs italiens s'acharnent à la construction du chemin de fer de la Jungfrau. — Christian, Oberlandais de seize ans, n'est pour eux que le « Svizzero », le « petit Suisse ». Mais un petit Suisse singulièrement aguerri, débrouillard, échafaudant lentement ses projets d'avenir dans sa rude caboché de Bernois tête. — De solides amitiés, le devoir scrupuleusement accompli, l'obstination à triompher des tâches difficiles, la foi puisée dans le Livre lui permettent d'atteindre à l'idéal rêvé. — Salutaire exemple ! Nos garçons concevront que le travail aussi est un combat.

Les 25 dessins à la plume de Rob. Münger sont croqués sur le vif et la traduction nouvelle de Maurice Constançon est en tous points excellente.

G. A.

Zerbin le farouche, par E. Laboulaye. — Paris, Nelson. In-12. 96 pages. Illustré par Dufau. Prix : 7 fr. 50 français.

Voilà plus de cinquante ans que Laboulaye est mort ; mais il a mis dans ses contes tant de malice et d'imagination, tant de vraie connaissance des drôleries de la vie au service du fantastique qu'ils resteront toujours une source de plaisir et d'émerveillement. Zerbin qui répond, bourru, à une bonne fée en mal de reconnaissance :

« Quand on a ce qu'on veut, on est heureux ! » aura ce qu'il voudra et même plus, sans avoir besoin de le désirer. A peine étonné, il se contente d'être heureux, sans en chercher le pourquoi, au travers d'événements extraordinaires, où les autres participants ont aussi leur bonne part de vérités à dire.

Dans le « Château de la vie » — qui complète le volume — comme dans le « Voyage du pèlerin », de Bunyan, c'est le chemin de l'immortalité que Gracieux s'engage inconsciemment à parcourir. Seulement les tentations et les fautes commises ont d'autres proportions et d'autres aspects, si bien que l'imagination enfantine les saisit et y compatit tout naturellement.

Une heureuse réédition.

L. P.

Milot. *Vers le travail*, par Ch. Vildrac. — Paris, Société universitaire d'éditions et de librairie. 280 pages. Illustré par H. Mirande. Prix : 9 fr. 50 français.

Histoire véridique d'une initiation à la vie du travail. L'âme multiple du peuple laborieux y est dépeinte, avec une précieuse sincérité, dans une série de tableaux. Emile Cottinot, Milot, part de l'école ; il essaye diverses occupations : il sent que ce ne sont pas là des métiers. Après des expériences successives, où son caractère s'affirme au contact d'une humanité diverse, il trouve sa place et devient un apprenti qui aime sa tâche.

La variété des étapes, une saine atmosphère, des dialogues francs, simples, naturels, sans écorcher grammaire ou syntaxe, où passent des courants de tendresse, de bonté, d'honnêteté, qui croisent l'égoïsme, l'indifférence ou la dureté, voilà ce qui attire dans ce récit.

Excellent livre à prêter pour des lectures supplémentaires dans une classe à plusieurs divisions, ou à recommander au maître qui voudrait le lire à des élèves de 10 à 12 ans, chacun des 53 chapitres pouvant ouvrir une causerie ou une discussion.

L. P.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Souvenirs d'un alpiniste, par Emile Javelle. — Lausanne, Société romande des lectures populaires. 1^{re} série. N° 34. 157 pages. Prix : 95 centimes.

Depuis Javelle, l'alpinisme s'est tellement répandu, pratiqué et même raffiné qu'il a apporté beaucoup d'expressions, de mots techniques nouveaux, enrichissant la langue d'un vocabulaire particulier, plein de saveur. Mais il n'a pu étendre la gamme des émotions et, dans ce domaine, les mots se sont plus usés que renouvelés. Pour les retrouver dans la fraîcheur du premier jet, il faut relire les pages si justes et si vibrantes de cet intrépide grimpeur, qui était en même temps un observateur pénétrant, un conteur alerte doublé d'un poète et d'un philosophe.

Réédition qui fait honneur à la Société romande des lectures populaires.

L. P.

L'invention de César Nerdinet, par A. Ribaux. — Lausanne, Société romande des lectures populaires. 2^e série. № 35. 61 pages. Prix : 45 cent.

Quand une idée le possède, le vieil horloger, inventeur né, en oublie de manger, de boire et de dormir. Il abandonne même l'atelier, Prenant son irrégularité comme prétexte, le patron, dont les affaires baissent, le congédie brusquement. N'était le baiser de la petite Estelle, le vieillard en aurait gardé rancune. Mais la rumeur d'une faillite prochaine s'affirmant, il vient offrir avec le plus pur des désintéressements son invention dernière, une véritable trouvaille, cette fois, qui sauvera la maison. Jolie histoire où s'affrontent la richesse de l'homme et celle du coffre-fort.

L. P.

La parole est aux Jeunes, par Charles Oulmont. — Paris, Editions Berger-Levrault. In-16. 175 pages. Prix : 10 fr. français.

Quoique ce livre soit écrit pour la France, il y a à glaner pour tous dans les quelque 175 pages qu'il comporte. Que pensent les jeunes de nos méthodes d'enseignement ? Quelle valeur attribuent-ils à nos poinçons de contrôle. Quels sont leurs aspirations, leurs ambitions, leur idéal ? Quels rapports les études communes établissent-elles, dans nos temps modernes, entre jeunes filles et jeunes hommes ? Telles sont, envisagées sous leurs aspects divers, toutes les données du multiple et complexe problème. Tout au plus, noterons-nous la tendance quelque peu confessionnelle et partielle de cet intéressant ouvrage que « les jeunes » ont inspiré, mais dont les vieux peuvent faire leur profit.

L. H.

D'autres bêtes qu'on appelle sauvages, par André Demarson. — Paris, « Les Ecrivains français ». In-16. 255 pages. Prix : 12 francs français.

Troisième de la série « La Comédie animale », ce livre ne le cède en rien aux deux autres. — Qu'il s'agisse des deux princes Koulouba et Farô — les lionceaux — qu'une jeune femme intrépide admit dans son intimité, de la génisse du libre troupeau happée par le caïman, des trois pauvres diables : taureau, cheval, panthère, unis par l'infortune, ou de Zib, le chacal, la même pitié les enveloppe, la même sympathie en fait des frères humains capables des vertus dont se peuvent targuer les plus nobles des hommes. Et quelles solides descriptions taillées en pleine matière, si précises et si colorées qu'elles s'imposent à vous comme des réalités ! Histoires poignantes, tout imprégnées de poésie et de bonté virile, dont, suivant la formule pompier, la jeunesse peut tirer plaisir et profit.

L. H.

Le livre de San Michele, par Axel Munthe. Traduit par Paul Rodocanachi. Présenté par Pierre Benoit. — Paris, Albin Michel. 443 pages. Prix : broché, 20 fr. français.

Ce livre, traduit en 25 langues, sort de toute banalité, échappe à toute définition. Il émeut souvent, agace parfois, surprend toujours. L'humour y côtoie la poésie, le rêve s'enchevêtre dans la réalité, la mort mêle son spectre à tous les jeux de la vie. — Suivre ce nordique dans son évasion en terre latine réserve des surprises. Impossible de rester indifférent à cette somme d'expériences d'un médecin, d'un neurologue à la fois modeste et outrecuidant, qui crut à l'intuition

autant qu'à la science, apprit, en soignant les hommes, à aimer les bêtes avec passion et fit servir sa fortune à relever la villa de Tibère hissée, par ses 700 marches de roc, au-dessus de la mer d'un bleu étincelant. On ne peut s'empêcher de s'attrister aussi à penser qu'un homme qui a vécu avec une telle intensité d'émotions et de sentiments devient infirme et aveugle et que tant de forces d'âme s'évanouissent misérablement.

L. H.

Journal d'un homme déçu, par Barbellion W. N. P. — Paris, Payot.
12 × 19 cm. 429 pages. Prix : 15 fr. français.

Ce « Journal d'un homme déçu » est bien la confession la plus poignante qu'un homme ait faite à ses semblables. Déçu, il peut l'affirmer, ce jeune biologiste de génie, pauvre, toujours pris aux lacs de circonstances de famille, entravé par des misères physiologiques et qui meurt à 28 ans, en pleine connaissance de son mal, laissant derrière lui une jeune veuve, un petit enfant, une œuvre inachevée de savant inspiré et ce livre, témoignage pathétique de sa triste destinée. La traduction française de Jean Duren en est fort bonne et l'introduction que lui a consacrée H. P. Wells présente l'œuvre sous son véritable jour. La sincérité, l'intense poésie, la sensibilité à la fois aiguë et retenue de ces notes qui débutent à treize ans et s'achèvent à la mort (1917) en font un document humain d'une inestimable valeur.

L. H.

La guérison par l'esprit, par Stefan Zweig. — Paris, Stock. 13 × 18 cm.
320 pages. Prix : 18 fr.

Excellement traduites par Alzir Hella et Juliette Pary, les trois études de Stefan Zweig sur Mesmer, Mary Baker Eddy, la promotrice de la Christian Science, et Freud, le père de la psychanalyse, offrent aux méditations un inépuisable champ d'exploration. La philosophie la plus subtile, les problèmes d'introspection les plus ardues, l'éénigme troublante du génie Pi, proche-voisin du déséquilibre mental, y sont présentés avec une richesse de pensée, une mesure, une simplicité de style qui mettent à la portée du commun des connaissances réservées semble-t-il aux initiés. Livre à recommander aux éducateurs que préoccupent les mystères de la psychologie et à tous ceux qu'intriguent les guérisons psychiques.

L. H.

Tocsins dans la nuit, par Willy-A. Prestre. — Neuchâtel. Paris,
Victor Attinger. In-16. 170 pages. Prix : 4 fr. 50.

Précédé d'une préface du général Baratier, ancien chef d'état-major du maréchal Foch, ce nouveau roman du puissant écrivain W. A. Prestre fait suite à la « Lente Agonie », qui en est à sa quatrième édition. L'aîné est marié. Deux enfants sont nés ; un troisième va naître. La ferme a tenu bon. Tout serait pour le mieux, sauf la guerre menaçante, une guerre sans merci à laquelle on ne veut pas croire. On préfère nier le péril que d'y faire face. Un soir, c'est l'agression ; les avions allemands déferlent : ils font un ciel meurtrier entre le ciel plein d'étoiles et la terre endormie. Les casernes brûlent, les dépôts de munitions sautent, les communications sont coupées, la Suisse envahie. C'est la défense désespérée et pitoyable d'une patrouille jurassienne, l'effondrement total du pays qui n'a pas su prévoir et qui, par inertie, a voué son sol à l'anéantissement et au

martyre les meilleurs de ses enfants. Dans des scènes d'une horreur dantesque, W. Prestre affirme les dons que nous lui connaissons : ardeur combattive, émotion poétique, imagination de prophète, tendresse secrète pour les faibles : femmes, enfants. Puissent ces tocsins réveiller le bon sens et la raison.

L. H.

Marie-Rose Méchain, par E. Perochon. — Paris, Librairie Plon.
12 × 18 cm. 250 pages. Prix : 3 fr. 50 français.

La guerre mondiale a donné naissance à une floraison d'œuvres littéraires de valeur fort inégale. Les premières parues ont passionné le public, mais, en se multipliant, elles ont fini par le lasser un peu.

Marie-Rose Méchain montre un des aspects de la guerre. Perochon n'y décrit pas la vie des tranchées ou les scènes hallucinantes des champs de bataille ; il note les répercussions de la tourmente dans une famille de la bourgeoisie française. Son héroïne, Marie-Rose, fait preuve d'une belle énergie ; elle résiste aux tentations semées sur sa route et réussit à sauver les survivants de sa famille d'une ruine totale.

R. B.

Boissière, par Pierre Benoit. — Paris, Albin Michel. In-16. 315 pages.
Prix : 15 fr. français.

Boissière, une luxueuse gentilhommière Louis XIII modernisée, située dans le département de l'Aisne et qu'habite Jean le Barois, qui dirige depuis 1919 une des plus prospères entreprises de constructions et travaille pour le compte de l'Administration de Guerre. Tout le roman s'échafaude sur la façon dont il en devint propriétaire, après qu'il fût la demeure d'une ancienne amie de son père, notaire à Paris et dont la fortune considérable s'était fondue dans les dissipations. Jean le Barois avait fait de très bonnes études de droit et se destinait à la diplomatie quand survint la guerre. Il fut, dans un moment de découragement, anéanti, jeta son fusil dans un buisson et se réfugia dans une pauvre ferme où il se cacha quelques jours et put revêtir des habits civils. La vieille Catherine Vanderheve lui désigna le château de Boissière comme étant un abri beaucoup plus sûr. Jean Le Barois s'y rend la nuit, se fait connaître et est reçu à bras ouverts. Quelque temps après deux autres fugitifs y reçoivent aussi l'hospitalité, puis s'en vont après avoir commis un vol de bijoux. Ils dénoncent Adlonne leur hôtesse, qui est arrêtée, condamnée en cour martiale allemande à être fusillée. Le Barois fait l'impossible pour la sauver ; il obtient sa grâce, mais trop tard. Dans un tiroir du bureau d'Adlonne, on trouve un testament qui le fait héritier légitime du château de Boissière.

F. J.

Odile et Hélène, par Jeanne Moreau-Jousseaud. — Paris, La Jeune Académie. In-16. 217 pages. Prix : 12 fr. français.

C'est toujours une gageure que de vouloir écrire un bon roman qui soit aussi un beau roman, un roman où sans sacrifier la vérité, ni congédier l'art, on sache donner à la raison sa part, à la morale sa place. L'auteur d'*Odile et Hélène*, qui ne visait peut-être point à l'œuvre littéraire, a su garder à son récit le pathétique et le réalisme du vrai dans une atmosphère de santé totale. Les personnages vivent, l'intrigue est bien conduite et l'on sent que l'auteur se fait de la famille une idée si haute qu'il en a imprégné toute son œuvre presque à son insu, mais pour le grand plaisir du lecteur.

F. J.

La Maison morte, par H. Bordeaux. — Paris, Plon. In-16. 313 pages.
Prix : 15 fr. français.

Elle se trouve à Bossans, dans la Haute Maurienne, et Bossans est un village de deux cents feux, à plus de dix-sept cents mètres d'altitude, perdu dans la vallée de l'Arc, entre le massif de la Vanoise et celui du Charbonel. C'est une maison bâtie comme on bâtissait autrefois, en pierres juxtaposées, presque sans ciment, et où bêtes et gens cohabitent, comme dans l'étable où Jésus est né. Bien que vieille, — la date de 1639 est inscrite sur le granit — elle fait la nique au temps. Elle était gaie et bourdonnante, il n'y a pas très longtemps. Trois générations y cohabitaient, réunies sous l'autorité de l'aïeul, s'entendant bien, vivant dans la concorde et le travail. Or, il a suffi de dix ans pour disperser tous ses hôtes, les trois générations ont disparu. La maison est abandonnée et nul ne se risque à s'y installer ; si l'on propose aux voisins d'y faire une simple visite, ils se dérobent aussitôt, sans vouloir dire jamais la raison de leur répugnance. Il s'est passé là un drame paysan que M. Bordeaux narre avec tout le talent que ses admirateurs lui connaissent. La « Maison morte » se classe au nombre de ses meilleurs romans.

F. J.

B. Biographies et Histoire.

L'Empire oublié, par G. Delamare. — Paris, Hachette. In-16. 280 pages. Prix : 15 fr. français.

Excellente étude historique, point romancée du tout, sur la lamentable Affaire du Mexique, demeurée si impopulaire en France.

On sait comment, circonvenus par une troupe d'aventuriers et d'aigrefins, Napoléon III et Eugénie se mirent en tête de faire de Maximilien d'Autriche, frère de François-Joseph, un empereur du Mexique. Vingt-huit mille Français, sous le commandement de Bazaine, prirent part à cette folle équipée. C'est avec un bel entrain que M. Delamare conte comment la France fut entraînée dans cette aventure. Mais ses troupes ne purent jamais venir à bout des Mexicains groupés autour de Juarez, qui avaient l'immense supériorité de connaître à fond le pays et ses ressources. Les indigènes devaient avoir le dessus, comme dans toutes les luttes de guérillas. D'ailleurs, la France, sous menace d'une guerre avec les Etats-Unis, dut rappeler son contingent. L'on sait que le pauvre empereur d'opérette, tombé aux mains de Juarez, finit devant le peloton d'exécution, tandis que sa femme, la princesse Charlotte de Belgique, sombrait dans la folie. Cette aventure mexicaine, retracée dans tous ses détails, donne une piètre mais juste idée des conceptions politiques de l'Empire.

F. J.